

Islam contre Occident ? Deux blocs qui s'affrontent ? Les discours binaires sont rassurants. Mais ils sont réducteurs et trompeurs. Pourtant, si les situations sont toujours complexes et les solutions rarement univoques, l'alternative, elle, est simple : voulons-nous vivre en paix ou en guerre ? Paradoxalement, ce que nous désirons le plus ardemment s'avère être aussi le plus difficile à atteindre. Il est tellement plus aisé de haïr l'autre que d'accepter de reconnaître et de partager les responsabilités. Les Rencontres et les manifestations placées sous le signe d'Averroès proposent un espace non consensuel, mais de consensus, pour dépasser l'affrontement. La Méditerranée a toujours été un espace de médiation, d'interaction et d'interpénétration incessant entre le Nord et le Sud. Elle représente cet héritage commun que partage l'Europe et l'Islam... Certes, la violence fait partie intégrante de cette Histoire. L'analyse et le décryptage des causes des conflits et la mise en lumière des pistes qui mènent à d'autres effets sont autant d'outils à saisir pour influencer sur le cours des choses. Depuis 15 ans, les débats et les productions artistiques placées sous le signe d'Averroès poursuivent ce travail de rapprochement entre les deux rives. Les intellectuels invités aux Rencontres ne péroreront pas dans le vide.

Les réflexions qu'ils émettent sur la possibilité de mieux vivre ensemble sont le fruit d'années [quand ce n'est pas de vies] de recherche. Leurs travaux s'inscrivent dans des filiations historiques et scientifiques incontestables. Ici, il n'y a rien à vendre et le seul commerce est celui de la pensée. Cette parole est donc bien plus crédible que les bavardages inconséquents qui envahissent la sphère politico-médiatique.

De même les œuvres, présentées, ici et maintenant, sont bien concrètes et leurs effets incontestables. Elles nous sont étrangères et pourtant, leur étrangeté nous émeut au plus haut point. L'exercice de la pensée et la pratique artistique nous aident à prendre conscience que nous partageons aussi ce qui nous sépare. Tous ceux qui se sont engagés dans cette voie sont unanimes : l'effort en vaut la peine et débouche sur un plaisir intense. Pour preuve : les Rencontres et les événements placés sous le signe d'Averroès rencontrent un public toujours plus nombreux et diversifié.

ENTRE ISLAM ET OCCIDENT, LA MÉDITERRANÉE ? SOUS LE SIGNE D'AVERRROÈS

16 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE 2008

MARSEILLE, AIX-EN-PROVENCE, APT, ARLES, AVIGNON, LA GARDE, MARTIGUES, PORT-DE-BOUC
CINÉMA, LITTÉRATURE, CONCERTS, LECTURES, RENCONTRES & PROJECTIONS VIDÉO

www.rencontresaverroes.net

PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES



Pour le 15^e anniversaire des Rencontres d'Averroès, un retour sur la figure d'Averroès et la notion de « dialogue des cultures » s'imposait. C'est chose faite avec la venue d'Alain de Libéra à Marseille et Arles et la rencontre proposée par le réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée Ramses², sous l'œil complice de Youssef Chahine.

Alain de Libéra,

historien, grand spécialiste de l'époque médiévale, est venu à Marseille pour la toute première édition des Rencontres d'Averroès. Cette année, il ouvrira les rencontres publiques proposées par le réseau Ramses² et placées elles aussi sous le signe d'Averroès. Dans le cadre d'une réflexion approfondie sur les conditions du dialogue culturel, il proposera une mise en perspective historique des phénomènes de circulations et de réappropriation des savoirs. Il évoquera également les débats violents provoqués par les ruptures de transmission. Il interviendra enfin dans le cadre de l'Université populaire et citoyenne du Pays d'Arles sur le thème : l'Orient fait-il toujours rêver ? Il revient ici sur une forme de révisionnisme historique qui vise à poser la chrétienté comme le fondement de l'Europe et à occulter les apports arabo-musulmans dans le développement de la culture philosophique et scientifique européenne.



© D. R.

Alain de Libéra

Les multiples héritages méditerranéens

Vous participez régulièrement aux Rencontres d'Averroès. Que représente aujourd'hui cette figure historique qui fut notamment l'un des grands introducteurs de la philosophie d'Aristote dans la pensée européenne et un passeur entre les cultures du monde méditerranéen ?

Alain de Libéra : Averroès est l'une des grandes figures arabo-musulmanes de l'histoire de la raison universelle : un philosophe majeur, auquel l'humanité dans son ensemble et l'Europe en particulier doivent une partie des problèmes, des thèses et des concepts, qui ont marqué en profondeur la philosophie, la théologie et les sciences de la nature du XIII^e au XVII^e siècle. Averroès n'est pas un simple « introducteur », un « commentateur », fût-il le plus éminent. Il a transformé, discuté, développé les thèses du passé, qu'elles soient grecques, perses ou arabes. Pendant des siècles, l'Europe a eu deux maîtres en physique, en métaphysique ou en psychologie, et la théologie chrétienne deux instruments à la fois nécessaires et indociles : Aristote, un philosophe païen, Averroès, un cadî musulman. Voilà la réalité. Une réalité importune, à l'heure où d'aucuns voudraient soumettre l'histoire des rationalités à un vaste contrôle d'identité.

Comment analysez-vous les thèses, notamment celle défendue par Sylvain Gougenheim dans son livre *Aristote au Mont Saint-Michel*, qui tentent de nier ou du moins de grandement minimiser cet héritage et refusent d'admettre que la pensée philosophique grecque a aussi profondément influencé le monde musulman ?

Alain de Libéra : Les thèses défendues par Sylvain Gougenheim orchestrent le mélange d'eurocentrisme et d'apologétique qu'attendait une frange de l'opinion publique – la France de la *réacosphère* : l'Europe est l'héritière directe et, par là même, la seule légitime du « miracle grec », car les Évangiles étaient écrits en grec ! L'hellénisme ou, plutôt, le degré atteint dans l'hellénisation de la culture, à commencer par la religion et le droit, est le critère qui « nous » distingue de l'Autre. Tout repose ici sur une inférence dont le livre a pour seule fonction d'imposer l'apparente évidence : les racines de l'Europe chrétienne sont grecques, donc les racines de l'Europe sont chrétiennes. Hellénisé égale rationnel. Seuls les chrétiens sont hellénisés. La seule religion qui soit compatible avec la raison est le christianisme, religion du Logos. En somme : la source est grecque, et elle coule chrétienne. On n'est pas loin ici de la thèse de Benoît XVI : « l'héritage grec, purifié de façon critique, appartient à la foi chrétienne ». À purification critique, purge historique. Je ne sais si la stratégie est délibérée, mais je ne puis imaginer que la rencontre soit fortuite.

Peut-on parler d'une forme contemporaine de « croisade » politico-religieuse menée contre l'Islam et, peut-être, encore plus insidieusement, du ferment idéologique de la plupart des discours antisémites ?

Alain de Libéra : Plutôt qu'une croisade, j'y vois le croisement du politique et du religieux, appelé par la montée en puissance de la pieuse image des « racines », inlassablement remise sur le métier, y compris le « métier d'historien » et plus récemment le « job présidentiel », depuis les polémiques sur le préambule du défunt projet de Constitution européenne.

Dans le cadre des débats publics proposés par Ramses² en ouverture des Rencontres d'Averroès, vous allez proposer une remise en contexte historique des questions de dialogue culturel entre les deux rives de la Méditerranée. Vous affirmez notamment que les phénomènes d'acculturation procèdent toujours d'un projet politique. Comment expliquer que ce mouvement d'appropriation réciproque ne se soit pas poursuivi ? Pourquoi le monde musulman a-t-il eu, lui aussi tendance, à rejeter une partie de son héritage méditerranéen ?

Alain de Libéra : L'histoire de la culture européenne, comme celle de toutes les cultures, est une histoire d'acculturation.

Acculturation ne signifie pas pour autant dialogue ni nécessairement mouvement réciproque. Il y a une circulation des denrées mentales, qui peut-être à sens unique. Il y a des échanges, des conflits, des curiosités variables, des ouvertures et des rejets : tout se fait par l'équilibre changeant des porosités et des peurs. L'âge des traductions en Terre d'Islam, au IX^e siècle, dans l'actuel Irak, a passé, loin de la Méditerranée. La Tolède chrétienne du XII^e a repris le flambeau. Mais surtout, l'Occident médiéval latin a vu naître en 1200 les universités, un phénomène unique en son genre, que n'ont connu ni Byzance ni al-Andalus. Un texte traduit ne vit que lu, à grande échelle, porté et multiplié par une institution en permanente quête de sens. Il y eut un averroïsme latin et un averroïsme juif, tous deux solidaires d'une forme de transmission scolaire : les universités chrétiennes, les yeshivot du nord de l'Espagne. Il n'y a pas eu d'averroïsme musulman après la défaite militaire des Almohades en 1212. Le monde musulman a moins rejeté son héritage méditerranéen, qu'il n'a été rejeté de l'autre côté de la Méditerranée. Le dialogue prend ou reprend aujourd'hui parce qu'il y a des institutions internationales, politiques, culturelles, universitaires, et des projets à l'échelle des États et, parfois, comme à Marseille, des villes, permettant une appropriation réciproque. Parce qu'existe aussi l'idée d'un dialogue des cultures, née au sortir de la Seconde Guerre mondiale, au milieu des ruines. L'avenir nous en promet d'autres. À nous, philosophes ou non, mais tous lointains successeurs d'Averroès, de défendre là où nous sommes l'unité de la raison. « Réfléchissez donc, ô vous qui êtes doués de clairvoyance ! »

[Discours décisif, § 3, d'après Coran, LIX, 2, Garnier Flammarion, 1996].

LES RENDEZ-VOUS AVEC ALAIN DE LIBÉRA

JEUDI 16 OCTOBRE, 16 H
MARSEILLE, L'Alcazar - Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale
Conférence inaugurale des Rencontres publiques du Réseau Ramses² [cf. ci-contre]

SAMEDI 18 OCTOBRE, 17 H
ARLES, Chapelle Le Méjan
Conférence-débat « À propos d'Averroès » [cf. ci-contre]

Le dialogue culturel en question[s]

Partager la connaissance du monde de la recherche avec le grand public

Sous le Signe d'Averroès débutera cette année par une rencontre publique, proposée par le réseau Ramses², avec des spécialistes des sciences humaines sur la Méditerranée. Ces chercheurs ont longuement travaillé sur le dialogue culturel, un terme galvaudé par des usages inconsidérés et par la langue de bois politico-médiatique. Ici, les interventions, fruits de deux ans d'analyses et de réflexion, ne s'appuieront pas sur des préjugés ou des idées reçues, mais sur des pratiques bien réelles. Loin des évidences convenues, le dialogue culturel sera mis en questions : questions de mémoires, religieuses, de frontières, de genre, liées aux échanges commerciaux ou aux migrations et aux mobilités. Pour chacun de ces thèmes, deux chercheurs d'horizons différents seront associés et croiseront les éclairages. Ces approches déplacent les regards, elles sont surprenantes car peu connues du grand public qui habituellement n'a pas accès à ces travaux de recherche. Nous sommes bien dans l'esprit des Rencontres d'Averroès : rendre accessible la connaissance et participer, à partir du prisme méditerranéen, à une meilleure compréhension de la complexité du monde.



© D. R.

Ramses² est un réseau international de recherche en sciences humaines et sociales. Il rassemble dans l'espace euro-méditerranéen, 30 institutions internationales de recherche et différents laboratoires du CNRS. Il s'inscrit dans le cadre de la politique européenne de la recherche et est financé pour 4 ans par la Commission européenne. La Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence est, en lien avec le CNRS, l'institution scientifique chargée de la coordination de ce réseau.

MARSEILLE 16 & 17 OCTOBRE
L'ALCAZAR
BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE
À VOCATION RÉGIONALE

JEUDI 16 OCTOBRE

16 H - Ouverture par Thierry Fabre /
Conférence inaugurale par Alain de Libéra
Intervention des représentants des
institutions partenaires & débat avec
le public.

VENDREDI 17 OCTOBRE, 9 H À 12 H 30
« Dialogue culturel... »

« ... et questions de mémoires »
Maryline Crivello [maître de conférences
à l'Université de Provence]
& Kerem Öktem [Saint Anthony's College,
Oxford University, GB]

« ... et questions religieuses »
Henk Driessen [Professeur à l'Université
de Nijmegen - Pays-Bas]
& Dionigi Albera [ethnologue, directeur
de l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne
et Comparative, MMSH - Aix-en-Provence]
Débat avec le public

« ... et questions de frontières »
Dimitar Bechev [Saint Anthony's College,
Oxford University - GB]
& Cédric Parizot [chercheur au CNRS,
affecté au Centre de recherche français
de Jérusalem]

« ... et questions de genre »
Lisa Anteby [Institut d'Ethnologie
Méditerranéenne et Comparative, MMSH -
Aix-en-Provence]
& Matthias Morgenstern [Professeur
à l'Université de Tübingen - Allemagne]
Débat avec le public

VENDREDI 17 OCTOBRE, 14 H À 17 H 30
« Dialogue culturel... »

« ... et échanges commerciaux »
Edhem Eldem [Professeur à l'Université
de Bogazici, Istanbul - Turquie]
& Jean-Yves Empereur [directeur du Centre
d'Etudes Alexandrines, Alexandrie - Egypte]

« ... et questions de migrations
et de mobilités »
Michel Péraldi [directeur du Centre Jacques
Berque, Rabat - Maroc]
& Salvatore Palidda [maître de conférences
à l'Université de Gênes - Italie]
Débat avec le public

Conclusion par Thierry Fabre
[entrée libre]

Mohamed Kacimi à Arles

L'Orient fait-il toujours rêver ? Qu'en est-il lorsque l'on confronte ce mot aux réalités géopolitiques qu'il recouvre aujourd'hui ? C'est la problématique que nous propose d'approfondir Mohamed Kacimi, écrivain, accueilli par l'université populaire du Pays d'Arles. Un film, « Le Destin » de Youssef Chahine, et des textes de Mohamed Kacimi, lus par l'auteur en personne, étayeront la réflexion.

Certains de ces textes sont issus d'une comédie réjouissante, *La Confession d'Abraham* [Gallimard]. Une pièce en forme de monologue dans laquelle l'écrivain se saisit de la figure du pâtre patriarcal pour s'adresser aux trois grandes religions monothéistes. Un texte à la fois simple et complexe, qui exhume avec légèreté la poésie des textes fondateurs. D'autres sont tirés de *L'Orient après l'amour* [Actes Sud], une parution récente, dans laquelle l'auteur livre des tranches de vie arrachées à Beyrouth, Le Caire, Jérusalem, Al-Qods, Riyad, Alger, Djeddah ou Sanâa. De simples récits qui n'ont l'air de rien mais à travers lesquels Mohamed Kacimi pointe avec inquiétude la montée de l'islamisme. Au gré de ses voyages, il note impressions générales, réflexions, analyses, bribes de dialogues, rencontres... On aime quand il raconte son enfance dans la zaouïa d'El-Hamel, avec son cheikh de grand-père, l'école coranique, la langue française et les premiers jours de l'indépendance. Puis le déménagement de la famille à Alger. « C'était blanc, c'était vide, c'était bleu. Je n'oublierai jamais la première vision de la mer, une sensation de vertige », se souvient l'enfant des hauts plateaux.

Au fil des pages, se dessine une charge féroce contre l'intégrisme islamique. Le livre s'ouvre sur cette phrase de Rabbi Nahman : « Plus les temps sont durs, plus notre rire sera fort ». Pas d'apitoiement donc...

Ecrivain et auteur de théâtre, Mohamed Kacimi traque les clichés et donne une lecture de ce monde arabe et musulman pleinement inscrit dans la complexité méditerranéenne. Un éloge de la liberté de penser, d'imaginer et de créer. Une riche après-midi en perspective à Arles, à laquelle est également convié, par la voix d'Alain de Libéra, le grand Averroès...

SAMEDI 18 OCTOBRE

ARLES, Cinéma Le Méjan
& Chapelle Saint-Martin du Méjan
15 H & 21 H - Projection « Le Destin »
film de Youssef Chahine [Egypte/France,
1997, 2 h 15]
17 H - Conférence-débat
avec Alain de Libéra « À propos d'Averroès »
18 H 30 - Rencontre avec l'écrivain algérien
Mohamed Kacimi & lecture par l'auteur
d'extraits de ses ouvrages « L'Orient après
l'amour » et « Confessions d'Abraham »
Un programme proposé par l'association
Le Méjan, les éditions Actes Sud &
l'UPOP'Arles

JEUDI 6 NOVEMBRE

APT, Cinéma César
18 H - Hommage à Youssef Chahine
avec la projection de son film « Le Destin »
[Egypte/France, 1997, 2 h 15]
Dans le cadre du Festival des cinémas
d'Afrique du Pays d'Apt [afri capt-festival.fr]



© D. R.

Le Destin : quand Chahine célébrait Averroès

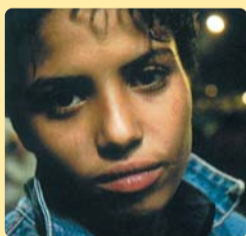
Quand un cinéaste d'âge avancé vient à mourir, il n'a droit, en général, qu'à quelques articles nécrologiques de convenance. Mais le 27 juillet dernier, c'est une vraie tristesse, un profond sentiment de perte qui s'est exprimé lors de la disparition de Youssef Chahine. En Orient comme en Occident, le cinéaste représentait en effet une des figures les plus lumineuses du monde arabe. Chahine était si profondément, si viscéralement égyptien, qu'il portait sans effort ses influences européennes et plus encore hollywoodiennes. Mais son aura lui venait surtout du combat qu'il avait mené pied à pied, film à film, contre le fanatisme et l'obscurantisme, affirmant sans relâche, qu'il existait un autre islam, et une autre arabité. Un des moments essentiels de cette bataille a été, en 1996, *Le Destin*.

Les intégristes venaient d'obtenir l'interdiction de son film précédent, *L'Émigré*. Chahine a voulu leur river le bec en portant à l'écran la vie d'Averroès, qui reste, aujourd'hui encore l'incarnation de l'Islam éclairé. De ce grand érudit né à Cordoue en 1126, au moment où la civilisation arabo-andalouse atteint son apogée, le cinéaste dresse un chatoyant portrait. Il montre l'audace de sa pensée, la controverse déclenchée par ses écrits parmi les orthodoxes [qui obtiendront son exil et la mise au bûcher de ses ouvrages]. Mais, à mille lieues du film à thèse, avec une rutilance toute hollywoodienne, il fait du philosophe un bon vivant et un homme amoureux de la vie. Il accorde à la danse, à la poésie et aux femmes une place capitale. Il lorgne du côté du western et de Dumas. Il fustige l'ineffable soif de pouvoir qui se cache sous le rigorisme religieux et lance son message : « La pensée a des ailes. Et nul ne peut arrêter son envol ». Chahine nous a vraiment légué un film nécessaire !

De multiples regards de cinéastes, documentaristes et artistes vidéastes sur la Méditerranée : graves, légers, fantaisistes, insolites...

à voir à Marseille et à La Garde

La Méditerranée en 36 documentaires



Ces filles-là
© D.R.

Il était indispensable que les Rencontres d'Avéroès fassent un jour un bout de chemin avec le Centre Méditerranéen de Communication Audiovisuelle [CMCA]. Ce partenariat, qui se met en place pour la première fois cette année, permet du 17 octobre au 8 novembre, la diffusion de trente-six documentaires au premier étage d'Espaceculture. Mais avant d'entrer dans le détail de cette programmation, qu'est-ce exactement que le CMCA ? « Un réseau qui, depuis 1995, regroupe des producteurs indépendants et des diffuseurs des deux rives de la Méditerranée, et qui a son siège à Marseille » répond sa directrice générale, Martine Viglione. Les membres de ce réseau trouvent dans le CMCA un « facilitateur » pour s'informer, échanger, voire [co]produire. Du moins pour tout ce qui touche au documentaire. Une dernière mission du CMCA concerne davantage le public puisqu'elle consiste à promouvoir les œuvres.

Ce coup de projecteur se fait essentiellement à travers une compétition annuelle qui voit un jury couronner quatre documentaires répartis dans les catégories *Enjeux méditerranéens*, *Mémoire*, *Art*, *Culture & Patrimoine* et *Première œuvre*.

« Le prix est attribué en deux temps, dit encore Martine Viglione. Nous recevons à Marseille les documentaires qui veulent concourir, environ 300 par an, en provenance de vingt-cinq pays du bassin méditerranéen. C'est aussi à Marseille que s'opère une première sélection de quatre films par catégorie. Ces vingt finalistes sont ensuite départagés en Italie par un jury international qui désigne les quatre vainqueurs, un par catégorie ».

Pour cette première programmation Rencontres d'Avéroès / CMCA, il sera proposé au public une sélection de films des éditions 2006, 2007 et 2008, dont quelques finalistes des deux dernières années, soit, comme on l'a dit, trente-six documentaires. « Les films de la catégorie *Enjeux* reflètent de façon souvent déchirante les désordres et les conflits qui agitent le monde méditerranéen, commente Martine Viglione. Beaucoup évoquent le conflit israélo-palestinien comme *Palestine blues* de Nida Sinnokrot ou le célèbre *Mur* de Simone Bitton. D'autres reviennent sur la guerre en ex-Yougoslavie comme *Srebrenica*, *plus jamais ça*. Il y a aussi beaucoup de films passionnants sur les mouvements migratoires, par exemple *D'un mur à l'autre* ou *Welcome Europa*. Et puis à côté de ces sujets graves, il y a des choses plus tendres, souvent insolites, des petits bijoux comme le turc *Oyun*, le tunisien *VHS Khaloucha* qui est très drôle, le film sur les fanfares paysannes du Roumain Cornel Georghita, *Picnic* de l'Espagnol Eloy Enciso... Il faudrait tout citer ! Les spectateurs qui se rendront à Espaceculture tout au long de ces trois semaines vont vraiment faire de magnifiques découvertes ! ».

17 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

MARSEILLE, Espaceculture

• Projections en continu de 10 h à 18 h, programme détaillé sur place et sur

www.rencontresaveroes.net

Une programmation proposée

par le CMCA,

en partenariat avec

Espaceculture_Marseille

[entrée libre]



Srebrenica
© D.R.



Au-delà du mur
© D.R.



Picnic
© D.R.



Bonne à vendre
© D.R.



La Traversée
© D.R.

Les vidéos de Mounir Fatmi

Rien n'arrête celui qui se soulève



© D.R.

Les Instants vidéo se définissent comme un espace dédié à la poésie électronique. Cette association accueille l'art audiovisuel et multimédia sous toutes ses formes. Elle nous donne rendez-vous avec l'œuvre du plasticien-vidéaste marocain Mounir Fatmi. L'occasion de présenter un DVD édité par les Editions Lowave et consacré au travail de cet artiste du soulèvement.

Mounir Fatmi s'attaque aux sujets les plus brûlants et traite sans aucune complaisance du monde musulman, de la religion, du capitalisme et des différents formes de pouvoir ou d'oppression. Son regard de plasticien offre un décalage salutaire vis-à-vis des dysfonctionnements du monde. Ces films nous confrontent au réel dans toute sa brutalité et son absurdité, mais le point de vue n'est jamais réducteur ou univoque. Le traitement formel, loin de rendre abstraite cette plongée dans la réalité sociale et politique, exacerbe au contraire notre responsabilité. « Mounir Fatmi combat toujours en détournant à son profit la force de l'adversaire, dit de lui Marc Mercier, responsable des Instants vidéo. Son œuvre est exposée, primée, un peu partout dans le monde. Le marché de l'art contemporain ne l'a jamais broyé. Fait rarissime ! Il sait encore rire, crier, pleurer, aimer, respirer, chanter, griffer, murmurer... Il a le cœur tendre et la tête dure. »

Le DVD, intitulé *Tête dure*, propose une sélection de huit vidéos que Mounir Fatmi a réalisées entre 1999 et 2008. Cette présentation sera suivie d'un débat avec Marc Mercier qui suit l'artiste depuis 20 ans et Silke Schmicki, responsable de Lowave. Ce label de films indépendants promeut courageusement le cinéma expérimental et l'art vidéo contemporain et travaille à sa diffusion bien au-delà du réseau des galeries et des festivals.

MERCREDI 29 OCTOBRE

MARSEILLE, Bibliothèque départementale Gaston Defferre [auditorium]

18 H 30 - Autour de la sortie du DVD

« Tête dure », projection de huit vidéos réalisées par Mounir Fatmi, entre 1998

et 2008 / Projection suivie d'un débat avec Marc Mercier [directeur artistique des

Instants vidéo] & Silke Schmicki [Lowave, éditeur de DVD d'artistes]

Une programmation proposée par les Instants vidéo [www.instantsvideo.com], en collaboration avec Lowave [www.lowave.com]

& la Bibliothèque départementale [entrée libre]

Hors jeu, chez les Winners

les filles,
le foot et les ayatollahs

De l'Iran et de sa révolution islamique, nous connaissons certaines images : les foules fanatiques qui scandent des slogans anti-occidentaux dans les rues de Téhéran, les femmes ensevelies sous leurs tchadors, les religieux lançant leurs fatwas... Images encore envenimées par les rodomontades du président Ahmadinejad et les négociations spéculatives sur le nucléaire. Mais jusqu'à quel point coïncident-elles avec la réalité du pays ? S'il est un film qui brouille les idées reçues et les certitudes, qui échappe à tout esprit de propagande, c'est bien *Hors jeu* !

Encore plus que les autres films venus d'Iran depuis dix ans, il nous montre un pays qui n'a rien à voir ni avec les reportages des télévisions occidentales, ni avec les propos des théocrates au pouvoir.

Mais peut-être faut-il commencer par dire qu'en dehors même de toute considération socio-politique, *Hors jeu* est un film épatant, qui offre ce formidable parfum de naturel, ce funambulisme entre humour et émotion que l'on trouvait jadis dans le néo-réalisme italien. Responsable ? Jafar Panahi. Un surdoué : Caméra d'or à Cannes pour son premier film, *Le Ballon blanc* ; Lion d'or à Venise pour son second, *Le Cercle* ; Prix Un Certain Regard, encore à Cannes, pour le troisième, *Sang et or*, et Ours d'argent à Berlin pour *Hors jeu* ! C'est en allant assister à un match que le cinéaste a l'idée du film. En Iran, pays de « footeux » passionnés, les femmes sont interdites de stade depuis la révolution islamiste de 1979. Or ce jour-là, Panahi remarque des adolescentes qui, déguisées en garçons, tentent de se faufiler dans la foule des supporters. Il ne s'agit nullement de cas isolés, mais d'une véritable « épidémie » que la fameuse police des mœurs combat vigoureusement.

Le cinéaste imagine aussitôt un scénario très proche de ce qu'il a vu. Ce qui se passe pendant ces 90 minutes est particulièrement savoureux. D'autant que Panahi a fait l'incroyable pari de tourner « à chaud », avec une poignée d'acteurs non professionnels, pendant la fameuse rencontre Iran-Bahreïn du 8 juin 2005 qui a permis à l'Iran d'accéder pour la première fois à la Coupe du monde.

Tranche de vie criante de vérité autant que superbe métaphore sur la société iranienne, *Hors jeu* est une charge narquoise contre la bêtise, une ode à l'esprit de liberté, un grand moment de cinéma. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il a été interdit en Iran. Et confiné à une sortie ultra-confidentielle en Occident.

À l'issue de la projection, Thierry Fabre s'entretiendra avec Christian Bromberger, ethnologue, directeur de l'Institut français de recherche en Iran - IFRI. Il est l'auteur de *Football. La bagatelle la plus sérieuse du monde* [Pocket, 2004], réalisé à partir d'enquêtes effectuées en France, en Italie et en Iran. Une réflexion originale et inattendue sur l'univers du football.



© D. R.

VENDREDI 31 OCTOBRE - MARSEILLE

Siège du club de supporters Les Winners
20 H 30 - Projection « Hors jeu »

film de Jafar Panahi avec des acteurs non professionnels [Iran, 2006, VOST, 1 h 28 / Ours d'argent au festival de Berlin, 2006] Projection suivie d'une rencontre avec Thierry Fabre & Christian Bromberger [professeur d'ethnologie]

Une soirée proposée par Espaceculture_Marseille, en partenariat avec les Winners
[entrée libre]



© D. R.

En avant-première à Marseille Les Trois singes

le nouveau film
de Nuri Bilge Ceylan

JEUDI 6 NOVEMBRE

MARSEILLE, Cinéma Les Variétés

20 H 30 - Projection en avant-première

« Les Trois singes » film de Nuri Bilge Ceylan, avec Yanuz Bingöl, Hatice Aslan, Ahmet Rifat Sungar & Ercan Kesal [Turquie, 2008, 1 h 49 / Prix de la mise en scène, Festival de Cannes 2008]

Une soirée proposée par le cinéma

Les Variétés & Espaceculture_Marseille

Une nuit, en revenant de réunion, Servet, un candidat à la députation, perd le contrôle de son véhicule et écrase un passant. Ce décès pouvant fortement le desservir dans la campagne électorale en cours, il appelle celui qui lui sert habituellement de chauffeur, Eyüp, et lui demande d'endosser l'accident en échange d'une forte somme d'argent.

Ainsi commence, sur des prémisses dignes de Simenon, le cinquième long-métrage de Nuri Bilge Ceylan. Mais les cinéphiles qui connaissent les films précédents du cinéaste turc [*Uzak* et *Les Climats*] savent qu'il ne faut guère compter sur lui pour donner dans le genre polar !

Ce qui l'intéresse ici, c'est de montrer la dévastatrice réaction en chaîne que produit ce mensonge initial sur la famille d'Eyüp. Pendant que celui-ci purge sa condamnation, sa femme Hacer et son fils Ismaël se retrouvent en effet à devoir faire face. Et bientôt, le fils, qui a besoin d'une voiture, convainc la mère d'aller voir Servet, et de lui demander une avance sur « le prix du silence ». Commence alors une nouvelle série de mensonges, de non-dits et de compromissions qui, loin de cesser avec le retour du père, redoublent au contraire jusqu'à l'irréversible. Car Eyüp, Hacer et Ismaël sont comme les trois singes de la fable chinoise : l'un ne veut pas voir, l'autre ne veut pas entendre, et le troisième ne veut pas dire. Le cœur du film est là, dans ce refus, ou cette incapacité, à affronter la vérité. « J'ai toujours été étonné d'observer la coexistence, au sein de l'âme humaine, du goût du pouvoir et de la capacité à pardonner, explique Nuri Bilge Ceylan. Le film aborde ce genre de situation en mettant en scène une intrigue chargée des relations complexes et violentes qui se développent entre les quatre personnages principaux...

Ce qui surprend le plus ici, c'est la déviation qui bouleverse tout l'ensemble, le chemin de traverse qui se sépare de la route principale ». Comme les films précédents de Bilge Ceylan, *Les Trois singes* est un film exigeant, qui recourt très peu aux dialogues, mais dont la mise en scène est magistrale [quasi hypnotique même]. « Ce qui fascine dans *Les Trois singes*, c'est d'abord comment le sentiment de culpabilité circule d'un personnage à l'autre, et ensuite comment des actions dictées a priori par une envie de générosité aboutissent à des effets inverses, inattendus et incontrôlables », écrivait la revue *Positif* au lendemain du Festival de Cannes, d'où le film est reparti avec le Prix de la mise en scène. Ajoutons qu'il semblait particulièrement intéressant, dans le cadre des Rencontres d'Averroès, de voir comment des thématiques très prégnantes dans la culture judéo-chrétienne - le mensonge, la faute, la culpabilité - étaient abordées par un cinéaste de culture musulmane.

Une soirée ciné-concert à La Garde



© D. R.

Une chanson dans la tête... et la francophilie au cœur

Dans les années 70, pantalons pattes d'éph' et col de chemise en pelle à tarte, il avait suffi qu'il roucoule « Quand tu t'en vas » pour faire un tube sur lequel tout le monde avait dansé. Il s'appelait alors Bruno Caprice. Trente ans plus tard, on le retrouve bougon, dépressif, un peu déplumé... et réceptionniste dans un modeste hôtel ! La chanson, c'est oublié depuis longtemps. Enfin, presque ! Car voilà qu'un beau matin, Bruno est réveillé par un coup de téléphone en provenance du Liban. Au bout du fil : un homme d'affaires cossu qui l'invite à venir chanter à Beyrouth pour l'anniversaire de sa femme qui, certes, a perdu l'usage de ses jambes pendant la guerre civile, mais qui n'en conserve pas moins un amour de midinette pour « Quand tu t'en vas », la chanson de ses 20 ans. Et notre bonhomme de partir à Beyrouth, sans un filet de voix bien entendu...

Tout au long de ces 15^{èmes} Rencontres d'Averroès, on évoquera beaucoup les oppositions et les tensions entre le monde arabe et l'Occident. S'il n'est pas question de les nier, il serait dommage [et faux] de réduire ce rapport à un affrontement. En Méditerranée, survivant à tous les conflits, il y a aussi un vrai [et parfois touchant] désir de l'Autre. Et c'est ce que nous rappelle ici Hany Tamba, sans avoir l'air d'y toucher.

Né au Liban, installé en France depuis 15 ans, ce réalisateur s'est d'abord fait connaître grâce à ses courts-métrages, notamment *Beyrouth après rasage*, qui a obtenu le César 2004 dans sa catégorie.

Avec *Une chanson dans la tête*, il passe pour la première fois au long. « Je voulais parler du Liban, dit-il, évoquer ses épreuves. Mais mon besoin de fantaisie et de tendresse a pris le dessus. Et aussi un penchant assez naturel pour l'absurde. Alors, voilà »... Oui, voilà ce qu'on appelle un joli petit film, qui parle de choses graves sous une légèreté de bon aloi et une nostalgie finement dosée. En regardant la date du tournage - été 2006 - et le contexte libanais d'alors, on comprend qu'il n'a pas été facile et même, à certains moments, dangereux. Mais Hany Tamba a l'élégance de n'en rien laisser voir.



© D. R.

Barrio Oriental

Animé par les frère et sœur Sylvie et Gil Aniorde-Paz, chanteurs et compositeurs, et Bernard Menu musicien et co-arrangeur, le groupe Barrio Chino sera présent sous le signe d'Averroès à La Garde le 25 octobre après la projection du film d'Hany Tamba *Une chanson dans la tête*, dans une formule au nom évocateur Barrio Oriental, création originale mêlant des chansons de leurs répertoires méditerranéens et du répertoire algérien. Barrio Chino a sillonné depuis 1992 les scènes internationales proposant des collaborations diverses à des artistes rumberos issus de musiques dites « traditionnelles » : à Cuba avec Oba Ilu, en Algérie avec les musiciens de la Radio Algérienne et la chanteuse Mona, en Chine avec le Conservatoire de Shanghai, en Catalogne avec la famille Peret et le groupe Ai Ai Ai et à Marseille avec le pianiste Maurice El Medioni, le gitan El Tchoune, Didi Fouad, Hassan Boukerrou... Ces fusions ont permis la création de nombreux spectacles dont celui des Orientales [hommage au music-hall d'Algérie] avec les chanteuses Saleha Moudjari, Khedine Meccachiche, Rachid Brahim Djelloul... Ce spectacle a enflammé le cœur du public français, algérien mais aussi londonien et andalou. Ils reforment aujourd'hui un Barrio Oriental qui est composé de chansons originales de leurs créations et de reprises méditerranéennes au parfum des deux rives.

Les musiciens de Barrio Chino ont fondé un collectif Indalo dans lequel ils réalisent leurs projets, créent des musiques de documentaires [13auSud / Prix Procirep] et diffusent à leur façon localement et dans le monde l'image originale d'un savoir faire musical marseillais. Sylvie Paz et Gil Aniorde-Paz développent parallèlement des projets solos. Pour Sylvie Paz : *Tiritran*, un concert à Londres et une résidence à la Cité de la Musique de Marseille sont d'ores et déjà prévus. Pour Gil Aniorde-Paz : création du cabaret *Eldorado* qui sera présenté dans une version cordes et fanfares en Espagne en janvier prochain avant d'entamer une tournée dans le sud...

SAMEDI 25 OCTOBRE

LA GARDE, Cinéma Le Rocher

18 H 30 - Soirée ciné-concert

Projection « Une chanson dans la tête »

film de Hany Tamba avec Patrick Chesnais, Pierrette Katrib & Gabriel Yammine [Liban/ France, 2008, 1 h 38 / Prix du public, Festival de Bruxelles 2007]

Concert de Barrio Oriental avec Sylvie Paz

[chant], Gil Aniorde-Paz [guitare, mandole

& chant], Bernard Menu [basse] & Tony

Gavila [cajon & congas]

Une soirée organisée en partenariat

avec le cinéma Le Rocher

[entrée libre]

La Turquie et la laïcité, au cœur de la problématique de la 15^e édition des Rencontres d'Averroès

Sous le signe d'Averroès propose toute une série de rencontres et de débats sur des sujets qui cristallisent la soi-disant opposition entre Islam et Occident.

Il sera notamment question de la laïcité et de la place de la Turquie dans l'Europe. L'occasion de vérifier que les fractures sont idéologiques et qu'elles reposent sur des constructions historiques erronées.

La Turquie dans l'Europe

plusieurs reprises dans le cadre des manifestations placées sous le signe de l'échange entre les deux rives de la Méditerranée. Il est particulièrement bien placé pour nous éclairer sur les causes des peurs infondées qui renforcent artificiellement le face-à-face entre Islam et Occident.

« On oppose islam et laïcité de la même manière que l'on oppose l'Islam et l'Occident. Ce sont des équivalences qui ne tiennent pas ». Cengiz Aktar nous rappelle que, comme les autres religions, l'islam a évolué au fil des siècles et qu'elle n'est pas ontologiquement, réfractaire à la laïcité. « Certains voudraient cantonner l'histoire de l'islam à la seule conquête mahométane du VII^e siècle. Ces représentations qui tentent de réduire l'islam à une religion immuablement basée sur la rapine et la soumission ne correspondent à aucune réalité historique. Cette civilisation ne s'est pas propagée que par l'épée, loin de là, mais aussi beaucoup par les échanges commerciaux et intellectuels. Les grands empires musulmans ont tous été régis par le césaropapisme, c'est-à-dire la primauté du gouvernement temporaire [le César] sur les affaires religieuses [le Pape]. Ces empires très modernes ont su faire coexister des ethnies et des religions très différentes les unes des autres ».

Affirmer qu'en tant que culture et civilisation, l'Islam est porteur de valeurs et de traditions radicalement différentes de celles de l'Europe, c'est ignorer les multiples courants de pensée et aspirations qui traversent ces sociétés. « Ceux qui campent sur des positions essentialistes se basent sur des présentations de l'islam qui sont très minoritaires ».

Cercle vicieux

Il n'empêche la question religieuse est l'une des justifications du refus d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne. Posture d'autant plus paradoxale que la laïcité est inscrite dans la constitution de ce pays. Certes, comme l'explique Cengiz Aktar, le contexte turc n'a que très peu de rapport avec notre laïcité française. « La religion en Turquie continue à apparaître comme structurante pour la majorité des citoyens et ce contrairement à la plupart des pays européens ». Pour autant, il convient de différencier la laïcité de l'Etat et celle des individus. « On ne peut exiger d'un individu qu'il soit laïc. Même dans les pays d'Europe, où la religion a perdu de sa prédominance, des millions de personnes vivent encore selon les préceptes religieux. Les gens sont libres d'avoir la foi. Par contre le pouvoir politique doit rester neutre vis-à-vis de toutes les religions qui s'exercent sur son territoire. Pour la Turquie, le principe est acquis, il est même inscrit dans la constitution ». Mais dans les actes, la situation est plus complexe et loin d'être parfaite. « En fait, le grand défi pour la Turquie, poursuit Cengiz Aktar, consiste à renouer avec l'époque de l'Empire Ottoman qui garantissait la coexistence pacifique et harmonieuse entre religions. Ce pays doit trouver une forme moderne à cette coexistence ». L'équilibre fragile reposerait sur « un compromis entre le laïcisme à la française et le sécularisme anglo-saxon de façon à injecter une dose de réalité religieuse dans la sphère publique, mais tout en veillant à ce que l'Etat n'interfère pas dans les questions religieuses... Et la religion ne doit pas non plus être tentée de s'immiscer dans les affaires politiques ». Or aujourd'hui, en Turquie, la religion est en quelque sorte étatisée puisque le Président de la République et le Premier Ministre sont membres du parti musulman AKP. Voici le prétexte idéal pour justifier le refus d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne. « En effet, explique encore Cengiz Aktar, on peut prouver que tous les autres arguments, géographiques, politiques, diplomatiques, économiques qui sont avancés pour s'opposer à l'adhésion de la Turquie à l'UE, sont infondés. La religion est le seul argument qui résiste ». Il n'en est pas moins irrationnel. « Les gens ont besoin de boucs émissaires. L'islam, aujourd'hui, apparaît comme une menace pour l'Occident chrétien. L'islamophobie est bien réelle et elle alimente l'ostracisme et la méfiance vis-à-vis de la Turquie ». Et cercle vicieux, cette stigmatisation conforte ceux qui, au sein de l'islam, prônent le rejet de la « culture occidentale ».

* Cengiz Aktar est à Martigues le 4 novembre et Marseille le 5 novembre pour débattre de ces questions.

« L'attitude de rejet est injustifiée et irresponsable »

Altan Gokalp est directeur de recherche au CNRS. Ce spécialiste de l'histoire de la Turquie a notamment travaillé sur le « moment libéral » que le monde Ottoman a traversé au XIX^e siècle. Comme le rappelait déjà l'historien en 2006*, la révolution kémaliste qui a abouti à la création de la République Turque, est l'une des conséquences directes de ces mouvements de transformation politique. En 1920, Mustafa Kemal laïcise brutalement la Turquie, il casse l'ordre traditionnel local et la société rurale, remplace l'alphabet arabe par l'alphabet latin, donne le droit de vote aux femmes... La république s'impose donc par la force au peuple. « On entre dans un processus où l'Etat se retrouve en rupture avec la société », explique Altan Gokalp. La relation entre république et démocratie ne va donc pas de soi. « Ainsi, en Turquie aujourd'hui, les islamistes se revendiquent de la démocratie pour faire valoir leur position et lutter contre la laïcité. C'est au nom de la liberté d'expression qu'ils instrumentalisent les procédures démocratiques. Ils détournent les valeurs de la rationalité pour tenter d'introduire l'ordre moral, le cléricalisme, la non universalité des droits de l'homme ». Pour renforcer la dimension démocratique de ce pays faut-il l'isoler ? Ce n'est pas du tout ce que pense Altan Gokalp :

« La Turquie est dans l'Europe depuis un siècle. Et pendant six siècles l'Empire Ottoman a été au cœur de l'Europe. Il y a déjà quinze millions de musulmans autochtones dans l'Union Européenne sans compter les populations immigrées. L'attitude de rejet est injustifiée et irresponsable. Elle a eu pour conséquence de faire naître un ultranationalisme turc dont les conséquences sont imprévisibles ».

* Altan Gokalp a participé à la première table ronde des Rencontres d'Averroès 2006 qui avaient pour thème « Liberté, libertés, entre Europe et Méditerranée », il revient à Martigues le 4 novembre pour participer au débat avec Cengiz Aktar et Thierry Fabre.

Istanbul Frénésies

Le sociologue Michel Péraldi* s'est longuement intéressé aux échanges commerciaux dits informels. Un commerce « à la valise » qui circule entre Marseille, Naples, les villes algériennes ou tunisiennes et Istanbul.

« L'ensemble des commerces transnationaux informels, représentent des moments de socialité parfois vécus intensément. Ils sont également des lieux et des moments d'apprentissage mutuel, de discipline, voir de civilisation ». La capitale turque est l'un des centres névralgiques de ces routes commerciales et humaines. Michel Péraldi s'est donc plongé dans la foule et le mouvement de cette économie de bazar qui occupe un quartier entier d'Istanbul. Il en a extirpé une série de récits et portraits qui, tout en assumant entièrement leur subjectivité, offrent des perspectives inédites et pourtant pertinentes sur l'économie moderne. Des parcours de vie souvent chaotiques « auxquels la ville et le commerce semblaient en mesure de donner un épilogue honorable ». Un tout autre regard sur l'immigré et sur les questions d'intégration.

* Michel Péraldi participe à Marseille au débat « Turquie, un pays entre mondes » à la Bibliothèque départementale Gaston Defferre le 5 novembre.

Ulas Özdemir

Chants d'amour mystique

Ulas Özdemir, en digne héritier des *asik*, troubadours amoureux en Anatolie, consacre la plus grande partie de son temps aux chants et poèmes mystiques Alévis, groupe religieux de l'islam hétérodoxe. Ce grand érudit [ethnomusicologue, diplômé de l'Université Yildiz d'Istanbul], conjugue ainsi savoir théorique et expérience sensible. Grâce à ses recherches et à sa virtuosité, la tradition musicale continue à être vivante et inspirante. Dans son dernier disque, *Bu Dem - This Breath* [Kalan Music, 2008], il interprète des morceaux qui lui ont été transmis oralement par les chefs spirituels de son pays natal, la région de Maras, dans le sud-est de la Turquie. Il s'est imprégné de cette musique sacrée pour la réinterpréter le plus fidèlement possible, mais avec sa propre sensibilité. Un concert de Ulas Özdemir s'apparente à une invitation initiatique, un voyage dans le temps aux côtés des grands poètes anatoliens, Seyit Nesimi [XIV^e siècle], Sah Hatayi [XV^e], Pir Sultan Abdal [XVI^e], jusqu'aux œuvres plus contemporaines qui perpétuent cette tradition. L'artiste s'accompagne avec des instruments anciens et très peu joués, des luths à long manche, comportants trois cordes [dede sazi] ou deux cordes [ruzba]. Son chant révèle toute la poésie et la spiritualité toujours active aussi bien en Anatolie que sur la scène stambouliote d'aujourd'hui. Un moment rare d'intimité avec le public pour s'imprégner du moindre souffle de cette musique qui réconcilie l'homme et la nature.



© D. R.

MARDI 4 NOVEMBRE

MARTIGUES, Théâtre des Salins
[petite salle]

19 H 30 - Débat & concert

Débat « La Turquie en Europe ou hors d'Europe » avec Cengiz Aktar [économiste, ancien administrateur aux Nations Unies, défenseur de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne & auteur de plusieurs ouvrages dont « Lettres aux Turco-sceptiques », Actes Sud - 2004 / intervenant aux Rencontres d'Averroès], Altan Gökalp [anthropologue, directeur de recherche au CNRS & spécialiste de la Turquie] & Thierry Fabre
Concert de chants et musique sacrée de la Turquie avec Ulas Özdemir
Une soirée proposée par le Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues
[entrée libre]

MERCREDI 5 NOVEMBRE

MARSEILLE, Bibliothèque départementale Gaston Defferre [auditorium]

18 H 30 - Rencontre & concert « La Turquie un pays entre mondes »

Rencontre avec Cengiz Aktar [voir ci-contre], Michel Péraldi [directeur de recherche au CNRS & directeur du Centre Jacques Berque à Rabat - Maroc, auteur de « Istanbul Frénésies », P'tits Papiers - 2008], animée par Thierry Fabre
Concert de chants & musique sacrée de la Turquie avec Ulas Özdemir
Une soirée proposée en partenariat avec la Bibliothèque départementale Gaston Defferre
[entrée libre]

Islam et laïcité Vers un islam républicain ?

Franck Frégosi, docteur en sciences politiques de l'IEP d'Aix-en-Provence, a notamment travaillé sur les processus d'institutionnalisation de l'islam dans l'espace européen. Il a démontré que l'islam recouvre une réalité humaine hétérogène assez éloignée des stéréotypes et des clichés réducteurs qui généralement foisonnent à son endroit. « L'islam est systématiquement invoqué comme l'unique variable explicative de tous les comportements et notamment lorsque ceux-ci s'avèrent problématiques : violence, délinquance... Où sont passées les raisons économiques et sociales ? Il est plus simple de faire de la religion la seule cause de tous les maux sociaux que de chercher à identifier les véritables causes profondes ». De même, le paysage intellectuel musulman est traversé par de multiples courants dont certains sont très progressistes. « Il nous apparaît comme un espace nettement concurrentiel dans lequel s'affrontent divers opérateurs porteurs de visions et de représentations de l'islam distinctes et souvent opposées, qu'ils s'efforcent néanmoins de présenter comme la version socialement légitime de l'islam compatible avec la société environnante ». Franck Frégosi ne doute pas que l'islam, comme les autres religions, puisse se fondre dans le moule républicain. Il soutient que non seulement cette « hybridation » est possible, mais qu'elle a déjà commencé. Il aura l'occasion de revenir sur « les mutations qui traversent actuellement les communautés musulmanes de France et œuvrent à la redéfinition des contours de l'islamité dans un environnement sécularisé et pluraliste ». N'oublions pas que toutes les religions monothéistes ont eu et ont encore la volonté d'intervenir dans les affaires politiques. La laïcité pose justement la séparation de l'État et de la religion. Mais, elle doit, elle aussi, s'adapter et évoluer. Elle se trouve de plus en plus interpellée dans sa capacité à répondre à des demandes culturelles nouvelles. Le défi aujourd'hui consiste à réguler une société religieusement plurielle. En somme, plutôt que de penser la laïcité dans l'islam, il serait temps de penser l'islam dans la laïcité.

JEUDI 23 OCTOBRE

AIX-EN-PROVENCE, IEP - Institut d'Etudes Politiques

18 H - Rencontre sur le thème « Islam et laïcité » avec Franck Frégosi [responsable scientifique de l'Observatoire du religieux, auteur de « Penser l'islam dans la laïcité », Fayard - janvier 2008] & Salim Bachi [écrivain algérien, auteur de « Le Silence de Mahomet », Gallimard - 2008 / également présent à Port-de-Bouc pour une rencontre littéraire, cf. ci-contre]

Une rencontre proposée par l'IEP en collaboration avec la librairie Harmonia Mundi
[entrée libre]



© D. R.

Salim Bachi

Né à Alger en 1971, Salim Bachi a été scolarisé enfant en France et en Algérie, où l'école se déroulait en arabe, c'est pourquoi il a, selon lui, développé depuis lors « deux façons de voir les choses ». Il a suivi des études de lettres en Algérie et en France et vit aujourd'hui à Paris. « Pour écrire des livres sur l'Algérie, il fallait prendre de la distance. C'est ce que j'ai pu faire en France. » Salim Bachi privilégie le rôle d'observateur pour mieux questionner le monde contemporain et les soubresauts de l'histoire. Son écriture sensuelle et lyrique cherche à dénicher sous les artifices et les envoûtements du conte le réel et la vérité de son temps, parfois rude et macabre, mais pas désespérée pour autant. Dès son premier roman *Le Chien d'Ulysse* en 2001 [Goncourt du Premier roman, Gallimard] Salim Bachi explore les turbulences de l'histoire algérienne récente. En 2006, il suscite la polémique avec *Tuez-les tous* [Gallimard], court roman qui narre de l'intérieur les dernières heures de la vie d'un des pilotes terroristes de l'attentat au World Trade Center. C'est la seule œuvre de Salim Bachi traduite à ce jour en arabe, chez Barzakh.

Il prend une nouvelle fois le risque de s'attirer les reproches d'une partie de ses lecteurs avec *Le Silence de Mahomet* qui paraît cet automne chez Gallimard en faisant du Prophète un personnage de roman. Il y décrit un homme passionné à travers les confessions de plusieurs personnes : sa première femme, Khadija, un vieux moine chrétien, le calife Abu Bakr, le général Khalid et la très jeune Aïcha, sa dernière épouse... Orphelin enrichi par son mariage avec Khadija, ce marchand et caravanier devient prophète et homme d'État à cinquante ans. Le Mahomet décrit par Salim Bachi est un homme dur et cruel comme le sont les habitants du désert, mais fidèle à Dieu et à ses amis. On y découvre un homme de conquêtes [amoureuses ou guerrières], pas toujours admis par les siens et que ses successeurs vont trahir.

Dernier maquis :

le rouge et le vert
selon Rabah Ameur-Zaimèche

Très remarqué lors de sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs, à Cannes, en mai dernier, le nouveau film de Rabah Ameur-Zaimèche, *Dernier maquis*, vient clore une trilogie sur l'identité immigrée, entamée il y a six ans avec *Wesh wesh, qu'est ce qui se passe ?* et poursuivie en 2002 avec *Bled number one*.

Le film se passe presque entièrement dans une zone industrielle perdue, au fin fond de la région parisienne. Là se trouve une usine de palettes, complétée par un atelier de mécanique.

Le tout appartient à Mao, patron d'origine maghrébine, et donc musulman. Tout comme son personnel, qui vient pour l'essentiel d'Afrique du Nord ou d'Afrique noire. Sa décision d'ouvrir un lieu de prière au cœur même de l'entreprise est donc accueillie très favorablement. Jusqu'au moment où les salariés découvrent que contrairement à l'usage, l'iman n'est pas choisi par la communauté des croyants, mais par le seul Mao. Le titre du film indique implicitement les intentions du réalisateur « *Dernier maquis* parce que pour moi cette usine de palettes est un lieu de résistance et de lutte. Le moteur de toute l'affaire, c'est toujours la lutte des classes. Et la prétendue fin de l'histoire n'est pas pour demain ! » disait-il d'ailleurs à Cannes. Cette plongée en apnée dans la condition prolétaire et immigrée - les deux mots étant aujourd'hui presque synonymes - est, sur le plan de la mise en scène, absolument saisissante. Ameur-Zaimèche traite son décor comme une scène de théâtre sur laquelle évoluent les personnages dans le ballet incessant des chariots élévateurs et des palettes empilées, toutes teintées en rouge carmin !

Le propos est tout aussi audacieux. Le film interroge les rapports de force tels qu'ils se posent aujourd'hui dans le monde du travail et le rôle que la religion y joue. Il montre, sans didactisme aucun, jusqu'où peut conduire la pression du groupe et surtout, les pilules qu'on fait avaler [les salaires rognés, les conditions de travail inadmissibles] grâce à un discours enrobé dans la foi.

Le rapport entre le politique et le religieux est ainsi le véritable sujet de *Dernier maquis*. On n'est jamais dans la démonstration, mais rien n'empêche de voir le film comme une métaphore !



© D. R.

MERCREDI 22 OCTOBRE

PORT-DE-BOUC

18 H 30, Médiathèque Boris Vian

Rencontre littéraire avec Salim Bachi, écrivain algérien, auteur de plusieurs romans édités chez Gallimard

21 H, Cinéma Le Méliès - Projection

« Le Dernier maquis » film de Rabah

Ameur-Zaimèche avec Abel Jafri,

Sylvan Roume, Christian Milia-Darmezin

[France, 2008, 1 h 33]

[réservation indispensable

au 04 42 06 29 77]

Une soirée proposée par la Médiathèque Boris Vian, le cinéma Le Méliès & la librairie L'Alinéa

Mathias Enard

Né à Niort en 1972, Mathias Enard a d'abord suivi des études d'art contemporain à l'École du Louvre à Paris, pour apprendre ensuite l'arabe et le persan aux Langues orientales. Dès cette époque, il effectue de nombreux séjours à l'étranger, principalement au Proche et Moyen Orient [Téhéran, Damas, Beyrouth, Le Caire, Tunis] mais aussi en ex-Yougoslavie, en Italie [Venise et Rome, en tant que pensionnaire de la Villa Médicis en 2005-2006] et en Espagne [Barcelone, où il est actuellement professeur d'arabe à l'université]. Il a publié très tôt des poèmes illustrés, puis animé à partir de 2000 à Barcelone plusieurs revues culturelles. Il est l'auteur de *La Perfection du tir* [Actes Sud, 2003] ; *Remonter l'Orénoque* [Actes Sud, 2005] ; *Bréviaire des artificiers* [illustrations de Pierre Marquès, Verticales, 2007] ; *Zone* [Actes Sud, 2008]. Il a également traduit du persan et de l'arabe [*Épître de la Queue* de Mirzâ Habib Esfahâni, Verticales, 2004, et *Yasser Arafat m'a regardé et m'a souri* de Youssef Bazzi, Verticales, 2007] et fait partie du comité de rédaction de la revue *Inculte*.



© D.R.

Zone le dernier roman de Mathias Enard, est un livre foisonnant et multiple, une « épopée contemporaine », de l'aveu même de son auteur qui a voulu [entre autre] rendre hommage à *l'Iliade*. Découpé en vingt-quatre chapitres, comme l'œuvre d'Homère, c'est, en plus de 500 pages, le voyage en train, de nuit, entre Milan et Rome, de Francis Servain Mirkovic, alias Yvan Deroy, un ancien mercenaire recruté par un service de renseignement français pour travailler sa « zone » [en gros, tout le pourtour méditerranéen]. Au bout de ce périple, il veut remettre au Vatican, contre 300 000 dollars, une valise bourrée de renseignements qu'il a accumulés pour son propre compte. L'occasion de faire un bilan sans concession, à la manière d'une autre figure romanesque, le narrateur de *La Modification* de Butor [même trajet, même introspection récapitulative d'une vie, même incertitude sur la femme qui l'attend au bout du voyage], mais aussi l'opportunité pour l'auteur de parcourir, avec un brio époustouflant, l'histoire, la géographie, et les mythologies de ce milieu du monde qu'est la Méditerranée. De la guerre en Yougoslavie à Hannibal, de Franco à la Palestine, de l'Algérie à la campagne d'Égypte de Napoléon, et jusqu'aux trains à destination des camps de concentration de Treblinka, ce ne sont que terres incendiées et mers emplies de cadavres, chocs, violences et trahisons... Un désordre absolu. Le talent de Mathias Enard tient en haleine son lecteur grâce à un rythme et un souffle incroyables, le livre n'étant constitué que d'une seule phrase, sauf quelques incursions extérieures. Le texte est comme halluciné, à l'image d'un narrateur agité par les injonctions contradictoires du sommeil et des amphétamines, et cependant diablement efficace pour rendre la folie du monde. Le plus remarquable est que Mathias Enard laisse la place malgré tout aux récits individuels : insérés comme des diamants dans ce magma volcanique, ils rendent, malgré la mort toute-puissante, de magnifiques éclats de vie et d'humanité.

LES RENDEZ-VOUS AVEC MATHIAS ENARD

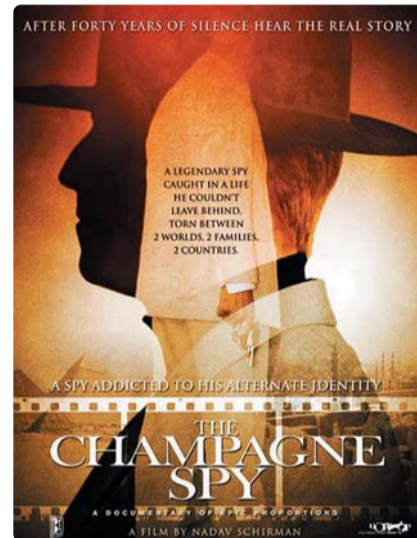
DIMANCHE 26 OCTOBRE
AVIGNON, Cinéma Utopia
14 H - Rencontre littéraire, suivie de la projection du film documentaire de Nadav Schirman « The Champagne Spy » [L'Espion au champagne / cf. ci-contre]

LUNDI 27 OCTOBRE, 17 H
AIX-EN-PROVENCE,
Librairie Harmonia Mundi

L'espion au champagne : un agent du Mossad perdu dans sa double identité

DIMANCHE 26 OCTOBRE
AVIGNON, Cinéma Utopia
14 H - Rencontre littéraire
 avec Mathias Enard
 Projection « The Champagne Spy »
 [L'Espion au champagne] documentaire de Nadav Schirman [Allemagne/Israël, 2006, 1 h 28]
 Une collaboration cinéma Utopia/librairie La Mémoire du Monde

On est très curieux de connaître la réaction de Mathias Enard devant ce portrait filmé de Ze'ev Gur Arie, alias Wolfgang Lotz. Car cet agent du Mossad fut surnommé « l'espion au champagne », est, comme le héros de son nouveau roman, *Zone*, un virtuose de l'ambiguïté. L'étrange itinéraire de cet homme commence en 1960 au Caire. À l'époque, Nasser a attiré auprès de lui une escouade de scientifiques allemands dans l'espoir de doter l'Égypte de missiles. Et naturellement, les services secrets israéliens s'en inquiètent. Pour en savoir plus sur ce programme de recherches, ils recrutent un commandant de cavalerie. Il s'appelle Ze'ev Gur Arie. Il est marié et il a un fils, Oded.



© D.R.

Il s'installe dans la capitale égyptienne sous le nom de Wolfgang Lotz, avec un passé d'ancien nazi et un compte en banque de millionnaire. Propriétaire d'un haras, il mène grand train, organise des fêtes somptueuses où se bouscule la bonne société cairote... et épouse Waldraut Neumann, la blonde Allemande qui lui a tourné la tête !

Démasqué en août 1965, condamné à la prison à vie, il réussit néanmoins à taire ses origines juives. Trois ans plus tard, il est libéré et rejoint Israël, où il est accueilli avec les honneurs. Mais sa seconde identité a pris définitivement le pas sur la première. Il se vit toujours comme Wolfgang Lotz et part s'installer en Allemagne où il meurt en 1993, seul et sans le sou, non sans avoir publié son autobiographie sous le titre *L'Espion au champagne*.

Ce n'est pas ce livre, du moins pas seulement, qui a inspiré le jeune documentariste israélien Nadav Schirman. Celui-ci a réussi à faire parler d'anciens agents du Mossad, et surtout Oded Gur Arie. Le fils de l'espion au champagne a accepté de témoigner à une seule condition : que toutes les facettes de son père soient évoquées, « le bon, la brute et le truand », comme il dit.

Averroès junior Ressourcer les jeunes générations

Les Rencontres d'Averroès ont toujours eu comme principe de s'adresser à un public le plus large possible. Les jeunes générations qui sont justement en train de construire leur rapport au monde et aux autres ne doivent pas être exclues de ces moments de réflexions stratégiques. Averroès junior part donc de cette ambitieuse démarche de sensibilisation à la complexité du monde méditerranéen. Ce dispositif s'adresse bien évidemment aux jeunes. Mais, pour toucher durablement et efficacement ce public [du lycée à l'école primaire], il est indispensable de s'appuyer sur les enseignants et l'ensemble du personnel éducatif et d'encadrement. Une programmation de projections de films de fiction, de documentaires, de courts-métrages et des rencontres littéraires et artistiques est ainsi mise en place chaque année. Les propositions artistiques ouvrent un accès à une meilleure compréhension des enjeux euro-méditerranéens. Elles abordent de manière sensible et juste, sans dogmatisme ni certitude idéologique, des questions religieuses, d'identité ou de double culture. Elles se transforment alors en levier pour engager toute une série d'actions pédagogiques. De fait, la programmation souple et évolutive cherche constamment à s'adapter aux objectifs des enseignants et des établissements. Ainsi, Averroès junior intéresse de plus en plus de structures éducatives, sociales et culturelles, et sur un territoire de plus en plus large. Les partenariats inaugurés cette année avec de nouveaux opérateurs, permettent d'élargir le programme à l'édition en ligne [avec le cybermagazine *Le Méditerranéen**], à la culture scientifique [avec la DESR**], et aux expositions des musées arlésiens***. Enfin, intégrée à la programmation « Sous le signe », une sélection de reportages et documentaires méditerranéens du CMCA**** sera également accessible aux juniors. De plus, l'expérience accumulée sera capitalisée : un site ressources réalisé en partenariat avec le CRDP devrait voir le jour dans les prochains mois. Les enseignants désireux d'aborder le monde méditerranéen y trouveront des comptes-rendus d'expériences, des travaux d'élèves, des œuvres cinématographiques ou littéraires adaptées aux différents niveaux scolaires. Dans le prolongement de ce programme-ressource, des Rencontres Enseignants Chercheurs auront lieu entre janvier et mai 2009 dans les laboratoires du DESR.

* <http://mediterraneen.crdp-aix-marseille.fr/>

** DESR : Direction de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche - Rectorat

*** Opérateurs culturels en Arles : Expositions du MAPA et du Museon Arlaten, projection à la Médiathèque d'Arles

**** CMCA : Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle

NOVEMBRE & DÉCEMBRE
AVERROÈS JUNIOR
À AIX-EN-PROVENCE, APT, ARLES, AVIGNON, PORT-DE-BOUC & MARSEILLE



© D. R.

Kateb Yacine et les auteurs algériens d'aujourd'hui L'esprit souffle toujours

DIMANCHE 9 NOVEMBRE
MARSEILLE

Friche La Belle de Mai [Salle Seita]
15 H 30 - Hommage à Kateb Yacine
Projection « Kateb Yacine, amour
et révolution » documentaire de Kamel
Dehane [55']

Rencontre-débat avec les auteurs algériens
Arezki Mellal [auteur de romans et nouvelles
notamment « Maintenant ils peuvent venir »
Actes Sud, 2002 et de pièces de théâtre],
Omar Fetmouche [directeur du théâtre
régional de Bejaïa, Algérie] et Mustapha
Benfodil [auteur de romans et nouvelles
notamment « Les Bavardages du Seul »
Barzakh, 2003 et de pièces de théâtre],
animée par Bénamar Médiène [auteur de
nombreuses études sur la culture et l'art en
Algérie, son dernier ouvrage « Kateb Yacine,
le cœur entre les dents » - Laffont, 2006]
en présence de Ziani Chérif Ayad [directeur
de la Cie El Gosto Théâtre]
Une proposition El Gosto Théâtre,
Théâtre Massalia & Système Friche Théâtre

La Friche La Belle de Mai et El Gosto Théâtre, compagnie dirigée par Ziani Chérif Ayad, nous invitent à une projection, une mise en espace et une rencontre autour de la figure de Kateb Yacine. Pas une commémoration nostalgique, mais un moment vivant sur les héritages possibles de cette œuvre pour les jeunes dramaturges arabes.

Ziani Chérif Ayad, travaille avec acharnement au renouveau du théâtre algérien. Cet ancien directeur du Théâtre National d'Alger et fondateur de la compagnie El Gosto Théâtre, porte depuis 3 ans un projet d'échanges entre les deux rives de la Méditerranée. Ce programme de création et d'animation artistiques, vise à faire connaître le répertoire des dramaturgies arabes contemporaines et à en assurer la diffusion, non seulement en Algérie et en France, mais aussi plus largement, dans le monde arabe et en Europe. C'est dans ce cadre-là que s'inscrit la rencontre-projection organisée à la Friche La Belle de Mai, le 9 novembre après-midi. La présentation d'un film documentaire réalisé par Kamel Dehane sur Kateb Yacine et la présence de plusieurs auteurs algériens [Arezki Mellal, Omar Fetmouche et Mustapha Benfodil] permettront d'envisager le fil qui relie le dramaturge algérien le plus emblématique du XX^e siècle et les auteurs d'aujourd'hui. Comme le précise Ziani Chérif Ayad, la filiation n'a rien de mécanique. Ces trois auteurs se veulent surtout fidèles à l'esprit du poète qui considérait que la poésie est un sport de combat. « Ce qu'ils revendiquent est implicitement inscrit dans leurs œuvres respectives : c'est écrire, parler, réaliser librement ; c'est casser l'ordre de toutes les orthodoxies [linguistiques, civiles et religieuses]. L'unique héritage, à leurs yeux universellement indivis et inaliénable, qu'ils reçoivent de Kateb est celui du désir de liberté d'expression couplé au combat contre les tyrannies et les censures ». Le débat promet donc d'aller au fond des choses, de dépasser la lisse courtoisie, les soumissions au droit d'aïnesse et les modesties inhibitrices. Lors de cette journée sera également présentée une mise en espace par Ziani Chérif Ayad d'un texte de Bénamar Médiène, qui fait parler Kateb Yacine : *Kateb Yacine, le cœur entre les dents*.

Quand les médias participent à l'aventure...

France Culture [99.0], partenaire historique des Rencontres

Les Rencontres d'Averroès seront diffusées sur la web radio [franceculture.com] de France Culture, fin novembre 2008, puis sur leur antenne à l'été 2009.

Pendant les Rencontres France Culture sera en direct et en public depuis Marseille, dans le hall de l'Auditorium du Parc Chanot, **vendredi 7 novembre à 12 h pour « Tout arrive » par Arnaud Laporte**

La Croix

La Croix, quotidien d'informations générales [302 000 lecteurs] du groupe Bayard est heureux d'être partenaire des Rencontres d'Averroès du 16 octobre au 9 novembre 2008.

À cette occasion, le journal publiera un rédactionnel sur ce thème dans ses pages « Forum » du vendredi 7 novembre 2008 et offrira ce numéro au public de la première table ronde.

Découvrez également dans La Croix une enquête de cinq semaines du 13 octobre au 17 novembre « Quel dialogue avec l'islam ? »

À l'occasion du premier « forum catholique-musulman » qui aura lieu en novembre 2008 à Rome avec une rencontre entre le pape et des intellectuels, La Croix analyse les rapports actuels des sociétés occidentales et du christianisme avec l'islam :

- La réalité de la présence musulmane dans ces sociétés, notamment française.
- Les différents registres [doctrinal, spirituel, social...] du dialogue religieux entre l'Eglise et l'islam.
- Les nouvelles perspectives de relations entre le christianisme et l'islam.

[Abonnement sur : www.la-croix.com/sequence/islam]

Rue89

Lancé en mai 2007, Rue89 est le premier site Internet indépendant d'informations français à atteindre le million de visiteurs uniques par mois. Depuis mai 2008 est né Rue89 Marseille, espace d'information participatif sur la région marseillaise, animé sur place par Rémi Leroux qui décline l'« info à 3 voix » de Rue89 dans une grande métropole. Les Rencontres d'Averroès y trouveront leur place dès le mois d'octobre.

[www.rue89.com/marseille]

RFI

Radio France Internationale, première radio française d'actualité internationale en continu qui émet 24 h / 24 en français et en 19 langues étrangères pour 45 millions d'auditeurs réguliers répartis sur les cinq continents, sera présente au Parc Chanot pour enregistrer deux numéros de *Rivages* animés par Daniel Desesquelle et diffusés à partir du 9 novembre.

[www.rfi.fr]

Télérama

Premier hebdomadaire culturel français avec près de 2 800 000 lecteurs. Depuis deux ans, Télérama, qui soutient chaque année les meilleures initiatives culturelles à travers la France dans sa rubrique « Evénements », accompagne les Rencontres d'Averroès.

[telerama.fr]

La Marseillaise

Le quotidien régional La Marseillaise publiera un compte rendu des tables rondes samedi 8 et lundi 10 novembre et offrira un exemplaire de ce journal au public des tables rondes samedi 8 novembre.

Le Courrier de l'Atlas, le journal César, Marseille l'Hebdo, La Provence, Radio Grenouille et Zibeline

accompagneront eux aussi l'événement à travers des reportages, annonces, émissions et compte-rendus.

Trio Chémirani & Haroun Teboul

DuOuD

La tradition musicale contemporaine

Vers Averroès 2013

Les Rencontres d'Averroès s'inscrivent tout naturellement dans le projet de Marseille Provence 2013. Rappelons que le concept d'Ateliers de l'Euroméditerranée, mis en place dans le cadre de la capitale européenne de la culture, vise à faire de la métropole marseillaise une plateforme européenne de coopération culturelle avec les acteurs et les pays d'Europe et de la Méditerranée. Les sciences « exactes », sociales et humaines ont, bien évidemment, vocation à nourrir ce programme artistique. Quant à Averroès, figure historique de la circulation entre les deux rives la Méditerranée, il répond parfaitement aux ambitions des Ateliers de l'Euroméditerranée : « mieux affirmer et développer la dimension Nord-Sud des échanges, des rencontres, des créateurs, de leurs projets et de leurs œuvres ». Marseille Provence 2013 entend développer de véritables stratégies de coopérations internationales. Les multiples liens tissés depuis 15 ans dans le cadre des Rencontres d'Averroès avec des chercheurs, penseurs, universitaires et artistes de l'ensemble de la Méditerranée participeront à la mise en place de ces réseaux d'échanges durables. Ainsi, depuis plusieurs années, les Rencontres travaillent avec des structures dans d'autres pays qui, sur les mêmes principes, envisagent de produire leurs propres moments de débat public. Une première expérience a vu le jour, à Alger en juin 2006. Des liens sont également tissés avec la Macédoine et le Maroc. En traversant la Méditerranée, Averroès change de nom et redevient Ibn Rushd. Mais les valeurs philosophiques, elles, restent universelles. Parmi les autres points de convergence avec Marseille Provence 2013 : La volonté de la capitale européenne de la culture de conjuguer la dimension internationale de son programme avec un enracinement fort sur le territoire, notamment en insistant sur les questions de transmission et de jeunesse. Averroès Junior [lire page 9] participe de cette stratégie de circulation et de partage des savoirs en direction des jeunes générations.

La famille Chémirani a fait connaître au monde entier les possibilités infinies du zarb, cette percussion iranienne. Quant au musicien d'origine tunisienne Jean-Pierre Smadja dit « Smadj » et au oudiste algérien Medhi Haddab, ils explorent au sein de DuOuD les potentialités et la richesse du luth, instrument traditionnel qui, entre leurs mains, devient étrangement contemporain. Ces deux groupes, réunis sur la scène de l'Auditorium du Parc Chanot, ouvrent à nos oreilles des perspectives musicales jusqu'ici insoupçonnées.

L'iranien Djamchid Chémirani est considéré comme l'un des maîtres incontestés du zarb. Installé depuis plusieurs décennies dans les Alpes de Haute-Provence, il a créé un trio en famille, transmettant ainsi à ses fils Keyvan et Bijan la connaissance précieuse de cet instrument et sa philosophie, son goût d'un répertoire inscrit dans la mémoire et la tradition. Cette musique est très codifiée, mais il n'est pas nécessaire d'être un ethnomusicologue averti pour s'abandonner avec délectation à ces rythmes de transe et au plaisir organique qu'ils procurent. « Sous leurs doigts agiles, le zarb a un beau son velouté. Tantôt à l'unisson, tantôt entrecroisant leurs discours, les Chémirani chevauchent dans des steppes aux horizons illimités. Et les paysages défilent, sans cesse renouvelés. Ou alors, c'est le doux bruit de la pluie qui tombe nostalgique et apaisante, délicieusement rafraîchissante » [D. Wohlschlag, *Journal de Genève*]. Prolifique et généreux, le Trio Chémirani ne cesse de multiplier les collaborations. Pour le concert à l'auditorium du Parc Chanot, ils seront accompagnés par le multi-instrumentiste [oud, ney] et chanteur Haroun Teboul. Une rencontre autant humaine qu'artistique. Keyvan Chémirani : « Par delà sa science instrumentale, Haroun Teboul symbolise la profondeur des musiques modales méditerranéennes ainsi que l'esprit d'ouverture de ses musiciens. Partager la scène avec lui est un grand plaisir ». Encore un artiste de la diversité et des ponts dressés entre tradition et modernité.



© D. R.

VENDREDI 7 NOVEMBRE

MARSEILLE, Auditorium du Parc Chanot

20 H 30 - Concert en 2 parties

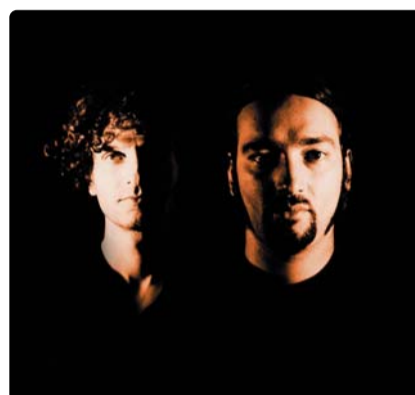
• Trio Chémirani & Haroun Teboul

[percussions & chant / Iran]

• DuOuD [électro oud]

Une production Espaceculture_Marseille

Programmation réalisée avec la complicité de Marseille Provence 2013



© D. R.

Le oud sous influences bénéfiques

Le oud, instrument très ancien dont les premières traces remontent à la Babylonie est considéré comme l'un des éléments de composition majeurs de la musique arabo-andalouse. Son lourd et riche passé l'a longtemps cantonné dans un registre de composition très spécifique. En créant DuOuD, Smadj et Medhi Haddab n'ont pas hésité à désacraliser l'instrument. En électrifiant leur oud et en explorant des styles musicaux les plus divers, ils le font entrer de plein pied dans notre contemporanéité. Ils combinent avec une grande subtilité la vibration classique du oud, l'improvisation du jazz et la rigueur rythmique de la scène électronique la plus exigeante. Les deux musiciens sont autant complices que complémentaires. La virtuosité de Medhi Haddab et la capacité de Smadj à créer des climats et des ambiances sonores leur permet de développer un univers personnel très envoûtant et toujours surprenant. Leur association libère une énergie particulièrement propice à l'agitation des corps. Pour autant, il ne s'agit jamais d'une approche superficielle, d'un amalgame opportuniste. Les deux musiciens restent extrêmement fidèles aux ressources et aux potentialités de leurs instruments, mais ils n'hésitent pas à les détourner pour inventer des relations rythmiques et mélodiques inédites. Ils sont déjà auteurs de deux disques. Le premier *Wild Serenade*, qu'ils ont joué dans le monde entier, a posé les bases de leur collaboration fertile. Le second *Sakat*, explore d'autres influences puisqu'il puise son inspiration aux sources de la culture yéménite. Dans son prochain album, *Ping Kong*, à paraître en janvier, le duo pousse encore plus loin l'exploration des musiques électroniques, rock et pop. Ils proposent même une reprise d'un tube des sixties et se permettent des incursions aux lisières du heavy métal. L'éventail ne cesse de s'ouvrir, mais loin de ne produire que du vent, il nous aère délicieusement l'esprit.

Discographie :

• Trio Chémirani : *Tchechmeh* [2004] et *Qalam Kar* [2002] ont été produits par Harmonia Mundi.

• DuOuD : *Sakat* [2006] et *Wild Serenade* ont été produits par Label Bleu.

Ping Kong à paraître en janvier 2009 chez Marabi Productions.

Rencontre de l'IMéRA « À l'ombre des lumières »

Table ronde proposée par l'IMéRA - Institut Méditerranéen de Recherches Avancées*, animée par son président Robert Ilbert [professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Provence et spécialiste du monde arabe]. Elle mettra l'accent sur l'importance de la pensée encyclopédique du XVIII^e siècle dans le scientisme moderne. Trois cas seront particulièrement mis en avant : l'école darwinienne, les savants de l'expédition de Napoléon et les intellectuels et ingénieurs musulmans des XIX^e et XX^e siècles.

Avec Patrick Tort [directeur de l'Institut Charles Darwin International - ICDI], Patrice Bret [secrétaire général du comité Lavoisier de l'Académie des sciences], Hamit Bozarslan [directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales - EHESS] & Ghislaine Alleaume [directeur de recherche au CNRS].

* L'IMéRA a pour objectif de promouvoir la dimension humaine des sciences. Installé dans la Maison des Astronomes sur le site de l'Observatoire astronomique de Marseille, il accueillera en résidence, des chercheurs internationaux de toutes générations et de toutes disciplines [sciences dures et sciences humaines et sociales]. Les travaux seront présentés chaque année, lors de rencontres publiques, notamment pendant les Rencontres d'Averroès.

JEUDI 30 OCTOBRE

MARSEILLE, Observatoire astronomique de Marseille

18 H 30 - Table ronde

Renseignements : Institut méditerranéen de recherche avancée,

04 86 67 21 08 - 04 42 52 49 60

Entrée libre!

Trois tables rondes, pour penser la Méditerranée des deux rives

Rencontres d'Averroès* Face à face ou côte à côte ?

Comment s'élaborent les logiques d'affrontement ? Elles reposent le plus souvent sur des oppositions binaires. La théorie du choc des civilisations entre l'Islam et l'Occident participe de ces constructions idéologiques qui, en instaurant deux camps irréconciliables, justifient l'exercice de la guerre. À l'inverse, il est important de considérer la Méditerranée comme un espace de circulation, d'échange et donc de négociations et d'interactions entre les peuples. C'est à partir de ce prisme que Thierry Fabre, le concepteur des Rencontres d'Averroès, aborde les antagonismes historiques, religieux, culturels et politiques qui traversent les deux rives. Il ne s'agit pas de nier les divergences, mais « d'esquisser les formes de leur possible dépassement ».

« Entre Islam et Occident, la Méditerranée ? », pourquoi avoir posé ainsi les termes des débats de ces quinzèmes Rencontres d'Averroès ?

Thierry Fabre : Cette formulation renvoie à une vision du monde qui tend à considérer que nous assistons à un face à face entre deux blocs. Parler ainsi de l'Islam et de l'Occident renvoie au discours sur le choc des civilisations qui est de plus en plus accepté comme une évidence. Ces grilles de lecture simplistes du monde visent à créer des coalitions politico-idéologiques, des camps qui s'opposent. Ce courant idéologique existe depuis longtemps, mais il a violemment été réactivé après les événements du 11 septembre 2001. Les Rencontres d'Averroès questionnent ces fausses évidences qui se sont répandues dans l'opinion commune. Entre « Occident » et « Islam » ne subsiste-t-il pas un espace intermédiaire, un monde commun, le monde méditerranéen justement ? Pourquoi se contenter d'opposer les discours djihadistes et occidentalistes et faire comme si d'autres manières d'appréhender les relations politiques, économiques, sociales et culturelles n'existaient pas ?

La première table ronde, « Entre Mahomet et Charlemagne, faille irréductible ou monde commun », s'intéresse aux sources historiques de l'opposition entre Islam et Occident ?

T. F. : J'ai emprunté le titre d'un livre de l'historien Henri Pirenne : *Mahomet et Charlemagne*. Cette formule correspond à un paradigme, une vision du monde, qui a été développée par tout un courant d'historiens. La thèse de Pirenne consiste à dire que l'arrivée de l'Islam a mis fin à l'unité du monde méditerranéen. Mais, les historiens qui ont travaillé sur les échanges entre les deux rives de la Méditerranée ont démontré que cette assertion était fautive. Cette posture est largement héritée du temps colonial. Elle obéit à des stratégies de coupures et de fermetures. Il serait temps de s'extirper de ces catégories frontales qui dressent artificiellement des frontières. La première table ronde propose donc d'esquisser une généalogie des échanges politiques, culturels, intellectuels et marchands qui n'ont jamais cessé dans le monde méditerranéen, y compris d'ailleurs par la violence et la guerre. Ainsi, l'historienne Jocelyne Dakhlia dans un livre à paraître prochainement, retrace l'histoire d'un véritable continent enseveli : *la lingua franca*. Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, cette langue qui mélangeait du français, de l'italien, de l'espagnol et de l'arabe a servi de mode de communication entre les différentes communautés des villes portuaires des deux rives de la Méditerranée. Ce n'était pas forcément une langue de la bonne entente et de la paix, car l'échange se fait aussi dans la rivalité et les rapports de force. Il ne s'agit pas de sombrer dans l'irénisme. Jocelyne Dakhlia explique d'ailleurs que parler une même langue ne signifie pas parler d'une même voix.

La deuxième table ronde, « Entre islam(s) et laïcité(s), fractures durables ou convergences possibles ? » aborde l'aspect religieux et sociétal de la confrontation ?

T. F. : Des passions collectives se cristallisent sur ces questions de société. Mais, la polarité entre islam et laïcité n'est pas tranchée. Par exemple, certaines sociétés musulmanes se disent laïques. De ce point de vue, l'expérience turque est très intéressante à analyser. Comment s'est construit le discours sur la laïcité dans un pays musulman ? Quelles sont les différences avec notre approche de ce paradigme ? Là encore, il s'agit de refuser les visions caricaturales pour introduire de la complexité et construire de la pensée critique.

Cette table ronde réunira des personnalités qui ont toutes les raisons d'échanger et qui pourtant ne se rencontrent pas ou très peu. Franck Frégosi est spécialiste de sociologie politique et notamment de ces questions d'islam et de laïcité. Cengiz Aktar, universitaire turc, a beaucoup réfléchi sur la place de la Turquie en Europe. Quant à Mustapha Cherif, philosophe et universitaire, il est le seul intellectuel musulman à avoir été reçu en tête à tête par le Pape. Il est fortement impliqué dans les problématiques de dialogue inter religieux. Enfin, Abdennour Bidar est un jeune philosophe qui propose une lecture novatrice de l'Islam. Ces différentes approches proviennent à la fois de l'intérieur de l'Islam et de l'extérieur. Ce sont autant de prismes pour réinjecter de la complexité et refuser les discours essentialistes. Les Rencontres d'Averroès font ainsi entendre dans l'espace public des points de vue qui sont habituellement confinés dans des cercles de spécialistes. Ces débats redonnent toute leur dignité et leur substance à la pensée et à la parole. Et si l'on crée les conditions pour rendre cette parole accessible, elle rencontre un public extrêmement demandeur, fatigué du théâtre médiatique.

Si la première table ronde questionne les paradigmes historiques et la deuxième les enjeux religieux et de société, la troisième est clairement centrée sur une approche plus politique. Mais comment créer les conditions d'un débat contradictoire sur des sujets aussi sensibles ?

T. F. : Il est important de permettre à la controverse de s'exprimer. Certes, il existe des mouvances djihadistes engagées dans la violence et la guerre, mais d'autres réponses existent à la question politique qui nous est posée ici. Et puis, comprendre ne signifie pas adhérer ou justifier. Pour éviter le face à face et trouver des espaces de concertation et de vivre ensemble, il est indispensable de poser les termes du débat et d'envisager ce qui est conciliable et ce qui n'est pas négociable. C'est pourquoi nous donnons la parole à des gens qui défendent d'autres points de vue, je pense à Nadia Yacine, qui s'inscrit dans la mouvance d'un mouvement islamique marocain. Elle sera assise à côté de Mohamed Tozy, spécialiste des mouvements djihadistes dans l'Islam contemporain, ou de Bruno Etienne, lui aussi spécialiste des questions religieuses. J'ai également invité Mathias Enard, un écrivain qui vient de publier une très belle œuvre de fiction sur la Méditerranée. Il introduira un regard décalé et décentré, qui me semble nécessaire. Car la littérature donne accès à une forme de compréhension sensible et immédiate d'une réalité que, par ailleurs, nous n'arrivons pas à saisir.

Averroès * [Ibn Rushd], philosophe, juriste arabo-andalou, né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198.



© D. R.

1^{ÈRE} TABLE RONDE
VENDREDI 7 NOVEMBRE
DE 14 H 30 À 16 H 30

Entre Mahomet et Charlemagne,
faille irréductible ou monde commun ?

animée par Emmanuel Laurentin
[France Culture], avec
Ali Benmakhlof, philosophe, professeur
des universités [Nice], membre de l'Institut
International de Philosophie et du Comité
consultatif national de l'éthique.

Jocelyne Dakhlia, historienne à l'EHESS,
directrice d'études et coordinatrice
du programme de recherches
Transméditerranées.

Marwan Rashed, professeur à l'Ecole
normale supérieure de la rue d'Ulm où il
enseigne le grec ancien et l'histoire de
la philosophie grecque et arabe.

2^{ÈME} TABLE RONDE
SAMEDI 8 NOVEMBRE
DE 10 H À 12 H

Entre Islam[s] et laïcité[s], fractures
durables ou convergences possibles ?

animée par Dominique Rousset
[France Culture] avec
Cengiz Aktar, universitaire, ancien admi-
nistrateur aux Nations Unies, responsable
des débats dans le cadre d'Istanbul
capitale culturelle en 2010 [lire p. 6].

Abdennour Bidar, philosophe, professeur
en classes préparatoires aux grandes écoles.

Mustapha Cherif, philosophe, théologien,
chercheur en sciences humaines et
sociales et universitaire, il a été également
ministre de l'enseignement supérieur et
de la recherche et Ambassadeur d'Algérie
en Egypte.

Franck Frégosi, sociologue, directeur
de recherche au CNRS, responsable scien-
tifique de l'Observatoire du religieux - IEP
Aix-en-Provence [lire p. 7].

3^{ÈME} TABLE RONDE
SAMEDI 8 NOVEMBRE
DE 14 H 30 À 16 H 30

Entre djihadisme et occidentalisme,
nouvel affrontement des blocs
ou renaissance méditerranéenne ?

animée par Thierry Fabre, avec
Nadia Yacine, fondatrice de la section
féminine du mouvement marocain
de résistance dans la non-violence
« Justice et Spiritualité » et porte parole
de ce mouvement.

Mathias Enard, écrivain, enseigne l'arabe
à l'Université de Barcelone, anime
plusieurs revues culturelles [lire p. 8].

Bruno Etienne, sociologue et politologue,
spécialiste des questions de religions,
notamment de l'Islam et fondateur de
l'Observatoire du religieux.

Mohamed Tozy, politologue et sociologue,
universitaire [Université Hassan II,
Casablanca - Maroc / Université de
Provence], membre du comité scientifique
du MuCEM.

Comment assister aux Rencontres...

L'entrée aux tables rondes est libre
et gratuite, dans la limite des places
disponibles. Il est vivement conseillé
de réserver !
[2 places par personne maximum]

Ouverture des réservations :
samedi 25 octobre

Pour réserver, plusieurs solutions :

- Directement à Espaceculture
de 10 h à 18 h 45, sauf dimanche
[42 La Canebière, 1^{er}]
- Par téléphone au 04 96 11 04 61
à partir du lundi 27 octobre
- En ligne sur :

www.espaceculture.net/billetterie

Restauration

Désirant prolonger les moments d'échanges et
de convivialité des Rencontres, un espace bar
avec restauration légère avant et après les diffé-
rents événements de ces deux journées [tables
rondes & concert], vous est proposé dans le hall
de l'auditorium.

Pendant les Rencontres, la librairie Regards

proposera, dans le hall de l'auditorium
du Parc Chanot, une sélection des livres
des intervenants et d'autres ouvrages
traitant de la thématique de cette année.
Vous pourrez également trouver les éditions
des précédentes Rencontres.

Un livre pour prolonger les Rencontres

Chaque année Espaceculture_Marseille et
les éditions Parenthèses éditent un ouvrage
qui rassemble les contributions écrites des
participants de l'année précédente.

La Méditerranée au temps du monde est
donc le prolongement des débats et des
échanges qui, lors de l'édition 2007, ont
permis de mieux comprendre les temporalités
spécifiques de l'espace méditerranéen
avec leurs innombrables implications politi-
ques, culturelles, économiques et sociales.
Thierry Fabre : « Ce sont ces différentes
vagues de temps et le rapport au monde
qu'elles dessinent que nous avons tenté
d'appréhender à l'occasion de la 14^e édition
des Rencontres d'Averroès, et que l'on
retrouve dans cet ouvrage.

Trois grands thèmes y sont privilégiés, trois
rapports au temps et au monde qui donnent
à la Méditerranée une expression singulière ». Les
textes publiés respectent d'ailleurs la
chronologie des débats : *La Méditerranée,
centre du monde ?* [Didier Pralon, Aïcha
Ben Abed, Maurice Sartre, Georges Tolia] ;
La Méditerranée, à l'épreuve du temps
[Dominique Eddé, Zaki Laïdi, Moris Farhi] ;
La Méditerranée dans la mondialisation
[Jean-Claude Turret, Bahgat Korany, Smaïl
Goumeziane, Michel Peraldi].

Sous la direction de Thierry Fabre,
coordination éditoriale Pascal Jourdana.
[Parenthèses, 12 €]

Calendrier

JEUDI 16 & VENDREDI 17 OCTOBRE	Marseille • BMVR Alcazar	P. 2 & 3	RENCONTRE PUBLIQUE du réseau de recherche Ramses ² sur le thème « Entre Europe et Méditerranée, le dialogue culturel en question[s] »
17 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE DE 10 H À 18 H	Marseille • Espaceculture	P. 4	PROJECTIONS DE DOCUMENTAIRES MÉDITERRANÉENS / CMCA
SAMEDI 18 OCTOBRE À PARTIR DE 15 H	Arles • Cinéma & Chapelle Le Méjan	P. 3	RENCONTRE LECTURE & PROJECTION Mohamed Kacimi / Alain de Libéra / « Le Destin » de Youssef Chahine
MERCREDI 22 OCTOBRE À 18 H 30	Port-de-Bouc • Médiathèque Boris Vian	P. 7	RENCONTRE LITTÉRAIRE avec Salim Bachi
MERCREDI 22 OCTOBRE À 21 H	Port-de-Bouc • Cinéma Le Méliès	P. 7	PROJECTION « Dernier maquis » de Rabah Ameur-Zaimèche
JEUDI 23 OCTOBRE À 18 H	Aix-en-Provence • IEP	P. 7	RENCONTRE sur le thème « Islam et laïcité » avec Franck Frégosi et Salim Bachi
SAMEDI 25 OCTOBRE À 10 H	Marseille • Espaceculture	P. 11	OUVERTURE DES RÉSERVATIONS AUX TABLES RONDES
SAMEDI 25 OCTOBRE À 18 H 30	La Garde • Cinéma Le Rocher	P. 5	CINÉ-CONCERT Film « Une chanson dans la tête » Hany Tamba / Concert de Barrio Oriental
DIMANCHE 26 OCTOBRE À 14 H	Avignon • Cinéma Utopia	P. 8	RENCONTRE LITTÉRAIRE & PROJECTION Mathias Enard pour « Zone » / « The Champagne spy » de Nadav Schirman
LUNDI 27 OCTOBRE À 18 H	Aix-en-Provence • Librairie Harmonia mundi	P. 8	RENCONTRE LITTÉRAIRE avec Mathias Enard
MERCREDI 29 OCTOBRE À 18 H 30	Marseille • Bibliothèque départementale	P. 4	PROJECTION DE VIDÉOS de Mounir Fatmi / Silke Schmicki des éditions Loware [Instants vidéo]
JEUDI 30 OCTOBRE À 18 H 30	Marseille • Observatoire astronomique	P. 10	RENCONTRE DE L'IMÉRA « À l'ombre des Lumières »
VENDREDI 31 OCTOBRE À 20 H 30	Marseille • Siège des Winners	P. 5	PROJECTION & DÉBAT « Hors Jeu » de Jafar Panahi / Thierry Fabre et Christian Bromberger
MARDI 4 NOVEMBRE À 19 H 30	Martigues • Théâtre des Salins [petite salle]	P. 6 & 7	DÉBAT & CONCERT « La Turquie en Europe ou hors d'Europe », Cengiz Aktar, Thierry Fabre, Altan Gokalp / Ulas Özdemir [chants & musique sacrée de Turquie]
MERCREDI 5 NOVEMBRE À 18 H 30	Marseille • Bibliothèque départementale	P. 6 & 7	DÉBAT & CONCERT « La Turquie, un pays entre mondes » Michel Péraldi, Cengiz Aktar / Ulas Özdemir
JEUDI 6 NOVEMBRE À 18 H	Apt • Cinéma César	P. 3	HOMMAGE À CHAHINE avec la projection du film « Le Destin » Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt
JEUDI 6 NOVEMBRE À 20 H 30	Marseille • Cinéma Les Variétés	P. 5	AVANT-PREMIÈRE DU FILM « Les Trois singes » Nuri Bilge Ceylan [Prix de la mise en scène, Festival de Cannes 2008]
VENDREDI 7 NOVEMBRE À 14 H 30	Marseille • Auditorium du Parc Chanot	P. 11	TABLE RONDE « Entre Mahomet et Charlemagne, faille irréductible ou monde commun ? »
VENDREDI 7 NOVEMBRE À 20 H 30	Marseille • Auditorium du Parc Chanot	P. 10	CONCERT Trio Chémirani & Haroun Teboul / DuOuD [Smadj & Mehdi Haddad]
SAMEDI 8 NOVEMBRE DE 10 H À 16 H 30	Marseille • Auditorium du Parc Chanot	P. 11	TABLES RONDES « Entre islam[s] et laïcité[s], fractures durables ou convergences possibles ? » / « Entre djihadisme et occidentalisme, nouvel affrontement des blocs ou renaissance méditerranéenne ? »
DIMANCHE 9 NOVEMBRE À 15 H 30	Marseille • Friche La Belle de Mai [Salle Seita]	P. 9	PROJECTION, DÉBAT & LECTURE Hommage à Kateb Yacine Film « Amours et révolution » de Kamel Dehane / Mise en espace de Ziani-Chérif Ayad / Table ronde avec Arezki Mellal, Mustapha Benfodil & Omar Fetmouche
NOVEMBRE & DÉCEMBRE	Aix-en-Provence, Apt, Arles, Avignon, Port-de-Bouc, Marseille	P. 8	AVERROËS JUNIOR

LES TARIFS

Projections cinéma & vidéos

• Tarifs habituels des salles sauf pour l'Espaceculture_Marseille, La Garde, la Bibliothèque Départementale Gaston Defferre, le siège des Winners : entrée libre

• Tarif spécial pour Port-de-Bouc [film et buffet avant la projection] : 8 € / Réduit : 6 € réservation indispensable au 04 42 06 29 77

• Tarif La Friche La Belle de Mai : 10 €

Concert du 7 novembre à l'auditorium du Parc Chanot

Normal : 18 € / Groupes [10 pers.], étudiants, carte Pass' à Musiques, RMIstes, demandeurs d'emploi : 12 €
Moins de 12 ans : gratuit
Billetterie : Espaceculture_Marseille [42 La Canebière, 1^{er}]

- Par téléphone 04 96 11 04 61
- Sur internet : www.espaceculture.net [billetterie sécurisée]
- Sur place le soir du concert

LES LIEUX

Auditorium du Parc Chanot
Rond-Point du Prado - 13008 Marseille

Bibliothèque Départementale Gaston Defferre
20 boulevard Mirès
13003 Marseille - 04 91 08 61 00

BMVR L'Alcazar
58 cours Belsunce
13001 Marseille - 04 91 55 90 00

Cinéma & Chapelle du Méjan
Place Jean-Baptiste Massillon
Quai Marx Dormoy
13200 Arles - 04 90 49 56 77

Cinéma César
Rue Scudéry
84400 Apt - 08 92 68 69 20

Cinéma Le Méliès
12 rue Denis Papin
13100 Port-de-Bouc - 04 42 06 29 77

Cinéma Le Rocher
Avenue Marx Dormoy
83130 La Garde - 04 94 08 99 34

Cinéma Les Variétés
37 rue Vincent Scotto
13001 Marseille - 04 96 11 61 61 / 69

Cinéma Utopia
4 rue Escalier Saint-Anne
84000 Avignon - 04 90 82 65 36

Club des Winners
100 rue Loubon
13003 Marseille - 04 91 05 85 16

Friche La Belle de Mai, Salle Seita
41 rue Jobin
13003 Marseille - 04 95 04 95 04

Espaceculture_Marseille
42 La Canebière
13001 Marseille - 04 96 11 04 61

IEP - Institut d'Etudes Politiques
25 rue Gaston de Saporta
13625 Aix-en-Provence Cedex 1
04 42 17 01 66

Librairie Harmonia Mundi
20 place Verdun
13080 Aix-en-Provence - 04 42 38 18 91

Médiathèque Boris Vian
Rue de Turenne
13100 Port-de-Bouc - 04 42 06 65 54

Observatoire astronomique de Marseille
[entrée boulevard Cassini]
2 place Leverrier
13004 Marseille
04 86 67 21 08, 04 42 52 49 60

Théâtre des Salins
Scène nationale de Martigues
19 quai Paul Doumer
13692 Martigues - 04 42 49 02 00

www.rencontresaverroes.net

ORGANISATION

- Les Rencontres d'Averroës, créées par Thierry Fabre, sont produites et organisées par Espaceculture, avec le soutien de la Ville de Marseille, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches du Rhône, du Centre National du Livre, du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée et de Marseille Provence 2013, en partenariat avec la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, la SAFIM et la communauté urbaine Marseille Provence Métropole.
- De nombreux médias suivent et soutiennent cette aventure : La Croix, Le Courrier de l'Atlas, France Culture, Rue89, RFI, Télérama, et pour la presse locale le journal César, La Marseillaise, Marseille L'Hebdo, Radio Grenouille & Zibeline.
- Le volet « Sous le signe d'Averroës » est coordonné par Espaceculture en collaboration avec Libraires du Sud, Jeanne Baumberger et toutes les structures d'accueil et de programmation de chaque ville.
- Averroës Junior est développé par Espaceculture en partenariat avec la DAAC / Rectorat, la Direction de l'Education du Conseil Général et l'Inspection Académique 13, le CRDP et la DESR, enfin différents opérateurs culturels et associations du secteur social [TILT, Musée départemental Arles antique, Museon Arlaten, Médiathèque d'Arles... et les correspondants DSU, CIDF, Culture du Cœur, Couleurs Cactus...] nous aident à travailler sur la diversification des programmes et des publics.
- L'édition a posteriori des Rencontres est une co-réalisation Editions Parenthèses / Espaceculture_Marseille.

Et nous tenons à remercier tous les lieux, associations, institutions sans lesquels ces Rencontres d'Averroës n'auraient pas pu prendre cette ampleur à savoir :

La Bibliothèque départementale Gaston Defferre / La Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale L'Alcazar / Tilt / L'Université Populaire du Pays d'Arles, Actes-Sud & la Chapelle du Méjan / Le club des supporters de l'OM Les Winners / Les Instants vidéo / Système Friche Théâtre / La Cie Gosto Théâtre / Le Théâtre Massalia / Le Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle
Les librairies Harmonia Mundi à Aix, Regards à Marseille, La Mémoire du Monde à Avignon, l'Alinéa à Martigues, Gaïa à Toulon / Le Théâtre des Salins à Martigues / L'Institut d'Etudes Politiques à Aix / La médiathèque Boris Vian à Port-de-Bouc / L'IMÉRA / Le réseau Ramses² / Le Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt / La RTM / La Régie Culturelle Régionale PACA
Les cinémas Utopia d'Avignon, César et Variétés de Marseille, Le Rocher de La Garde, Le Méliès de Port-de-Bouc

Coordination éditoriale : Fred Kahn / France Irrmann, Isabelle Lesieur & Soisik Voinchet-Zuili **Site :** Laurence Fillon **Directeur de la publication :** Jean-Jacques Gilliard / Espaceculture_Marseille
Textes : Fred Kahn, Jeanne Baumberger & Pascal Jourdana **Photographies :** tous droits réservés © Espaceculture_Marseille, octobre 2008